

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Hanna Heinmets

LA VISITE DE JEAN-PAUL SARTRE ET DE SIMONE DE BEAUVOIR EN
ESTONIE SOVIÉTIQUE

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2026

Table des matières

Introduction	4
1. Le champ	8
1.1. L'agentivité.....	10
1.2. Le capital	11
2. L'événement	13
2.1. L'organisation et la réalisation d'un événement culturel	14
2.2. Le protocole soviétique des années 1960.....	16
3. La visite.....	19
3.1. La préparation de la visite	21
3.2. Le déroulement de la visite	23
3.2.1. Les premiers jours à Tallinn	23
3.2.2. Les jours à Tartu et Pühajärve.....	32
3.2.3. Le retour à Tallinn	42
4. La perception.....	53
4.1. La perception de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir aux yeux des Estoniens	54
4.2. La perception de l'Estonie aux yeux de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir	58
Conclusion	60
Bibliographie.....	63
Resümee	73
Annexes.....	75
Annexe 1. Sources non référencées dans la bibliographie.....	75
Annexe 2. Photo de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Léna Zonina, Aksel Tamm dans le parc Kadriorg	77

Annexe 3. Photo d'Aksel Tamm, Léna Zonina, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre dans le parc Kadriorg	78
Annexe 4. Photo de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir publiée dans le journal <i>Sirp ja Vasar</i> du 26 juin.....	79
Annexe 5. Photo de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre.....	80
Annexe 6. Photo d'illustration de l'intérieur de la Société estonienne de l'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers.....	81
Annotatsioon	82
Lihtlitsents.....	83

Introduction

En 1964, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont visité l'Estonie soviétique. D'un point de vue culturel, ils figurent parmi les personnalités françaises les plus célèbres ayant visité l'Estonie dans toute son histoire. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles leur séjour a laissé une si grande impression dans l'histoire culturelle et littéraire estonienne jusqu'à aujourd'hui.

Jean-Paul Sartre (1905-1980) a marqué l'histoire dans de nombreux domaines en tant qu'écrivain, philosophe et personnalité de la vie publique et politique. Par ses écrits et ses prises de position, il s'est imposé comme l'une des figures littéraires et philosophiques occidentales les plus influentes du milieu du XX^e siècle (Lévy 2000 : 33, 56). Inspiré par les théories de Martin Heidegger et d'Edmund Husserl, il a contribué au développement de l'existentialisme, qu'il a intégré, avec ses opinions politiques, dans ses romans et ses pièces de théâtre (Lévy 2000 : 67). Son œuvre philosophique majeure, *L'Être et le néant* (1943), demeure la plus représentative de sa pensée, alors que des œuvres comme *La Nausée* (1938) et *Les Mots* (1965), à caractère autobiographique, ont aussi aidé à sa renommée littéraire (Gallimard, s. d.).

Son compagnon intellectuel et affectif de longue date, Simone de Beauvoir (1908-1986) s'est également distinguée en tant qu'écrivaine et philosophe, obtenant une réputation grâce à son engagement féministe (Fallaise 2009 : 109). Elle est ainsi devenue l'une des représentatrices des femmes intellectuelles occidentales du milieu du XX^e siècle. Inspirée en partie par l'existentialisme de Sartre, mais aussi par sa propre réflexion sur la condition féminine, elle a rédigé l'un de ses essais philosophiques les plus célèbres *Le Deuxième Sexe* (1949). Beauvoir a également écrit des romans, comme *L'Invitée* (1943), ainsi que des récits autobiographiques, tels qu'*Une Mort très douce* (1964), qui portent sur elle-même, sur Sartre et sur leurs voyages. (Fallaise 2009 : 109-110, 112)

Bien que cette visite date de plusieurs décennies, ses détails restent fragmentés et il manque encore à ce jour une étude systématique et approfondie sur les lieux visités, le déroulement du séjour et les personnes rencontrées, tout comme sur les impressions

qu'elle a laissées tant du côté estonien que du côté français. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne soit pas évoquée du tout ; en effet, des traces de cette visite peuvent être trouvées tout au long des décennies, de 1964 à 2026, mais elles demeurent toutefois souvent superficielles et succinctes. Du côté français, par exemple, la professeure en études russes Cécile Vaissié (2023 : 297-301) a rédigé un aperçu sur ce sujet dans son ouvrage *Sartre et l'URSS*. Du côté estonien, c'est l'historien Marek Tamm qui a proposé, jusqu'à présent, la description la plus approfondie de cette visite. Il a écrit à ce sujet dans la revue *Vikerkaar* (Tamm 1998 : 148-149, 154-159), puis sur le site de l'association France-Estonie (Tamm, s. d.) ; ces textes ont par la suite servi de référence à de nombreux écrits ultérieurs. Les autres occurrences (voir annexe 1), quant à elles, se trouvent plus fréquemment dans les journaux, les revues et les livres, où la visite n'est généralement évoquée qu'en une ou deux phrases, signalant en passant que Sartre et Beauvoir sont également venus en Estonie. Ce type de mention se retrouve par exemple dans un ouvrage sur l'histoire d'Otepää (Kruus 1969 : 55), un article sur l'émancipation des femmes (Pilvre 2022 : 19) ou un quiz (Põder 2012 : 8). Il ne faut pas exclure que ces traitements fragmentaires aient parfois contribué à la diffusion d'informations inexactes dans les médias.

L'objectif principal du présent mémoire est d'examiner la perception des invités aux yeux des Estoniens, ainsi que celle de l'Estonie aux yeux de Sartre et de Beauvoir. Pour ce faire, on s'appuie sur la notion de schèmes de perception développée par Pierre Bourdieu (1980 : 91), selon laquelle les expériences se manifestent à travers la perception, l'action et la pensée, permettant ainsi de reconstituer comment cette visite a été mémorisée dans les différentes sources disponibles. Ce travail cherche également à comprendre comment une telle visite a pu être organisée en Estonie soviétique et à en identifier les principaux organisateurs. En outre, le but est d'identifier les personnes que Sartre et Beauvoir ont rencontrées, ainsi que les lieux et les circonstances de ces rencontres et de déterminer les activités auxquelles ils ont participé. À cette fin, la visite sera d'abord envisagée dans son contexte sociologique, puis inscrite à la fois dans la théorie des champs de Bourdieu et dans la théorie de l'événement. Elle sera ensuite replacée dans le contexte politique et social de l'Estonie soviétique de l'époque. Le présent mémoire s'inscrit ainsi dans une visée avant tout descriptive. Quant au matériau sur lequel repose la description de la visite,

il est, par nature, difficile d'accès, dispersé et parfois rare. Sa collecte, longue et exigeante, n'a pu ainsi se faire que de manière fragmentaire. Malgré ces difficultés, le volume de sources rassemblées s'est révélé supérieur aux attentes, ce qui, combiné à la richesse des descriptions que le sujet requiert, explique que ce travail excède le volume standard d'un mémoire de licence.

Le matériau à étudier et à analyser dans ce mémoire est constitué d'articles de journaux et de revues parus pendant la visite ou dans les mois qui l'ont suivie, ainsi que de mémoires et d'archives des personnes et organisations concernées. À cela s'ajoute une interview réalisée avec l'écrivain Ülo Tuulik, qui a été directement associé à l'organisation de la visite du côté estonien. Cette interview, menée par moi-même, a eu lieu à son domicile à Tallinn en janvier 2026. Avec son accord, elle a été enregistrée puis supprimée une fois l'analyse complétée. Toutes les informations essentielles ont été conservées dans ce document final. Il convient par ailleurs de préciser que toutes les sources mentionnées dans ce mémoire sont celles qu'il a été possible d'identifier et de consulter au cours de l'étude, sans exclure la possibilité que d'autres données, encore inaccessibles, existent.

Dans la mesure où une part significative des sources analysées est constituée de mémoires personnels, il convient d'en souligner les limites. D'une part, la mémoire humaine est sélective, ce qui introduit une part inévitable de subjectivité. D'autre part, les souvenirs mis par écrit longtemps après les événements peuvent comporter des inexactitudes. Le fait que le présent travail utilise l'indicatif pour la retranscription de ces souvenirs ne garantit pas leur exactitude, surtout en l'absence d'autres sources permettant de les confirmer. Étant donné que la visite est retranscrite à partir de ces souvenirs, ce travail repose de temps à autre sur des spéculations. En ce qui concerne les citations tirées de ces mémoires des Estoniens concernés et des articles de presse en langue estonienne, toutes les traductions en français ont été réalisées par moi-même.

Ce mémoire se compose de quatre chapitres. Le premier chapitre étudie la théorie des champs de Pierre Bourdieu, en mettant l'accent sur les formes d'agentivité et les différentes formes de capitaux, à partir des écrits de Bourdieu lui-même, des travaux des chercheurs qui ont écrit sur lui, ainsi que les contributions d'autres théoriciens spécialisés dans ce domaine. Le deuxième chapitre porte sur la nature de l'événement en examinant

de plus près l'organisation et la réalisation d'un événement culturel avant de le replacer dans le contexte spécifique du régime soviétique. Le troisième chapitre est entièrement consacré à la description détaillée et à l'analyse de la visite de Sartre et de Beauvoir, tandis que le quatrième et dernier chapitre synthétique s'intéresse à la perception construite de Sartre et de Beauvoir aux yeux des Estoniens, ainsi qu'à celle de l'Estonie aux yeux des invités.

1. Le champ

Afin de comprendre la nature d'un événement social ou, plus précisément dans le contexte de ce mémoire, d'une visite, ainsi que la manière dont il est organisé et réalisé, il convient de l'inscrire d'abord dans un cadre plus large. Le fondement qui rend possible toute activité sociale, est en effet la société elle-même. Cependant, le fonctionnement de sa structure et sa nature complexe se manifestent à travers plusieurs sous-systèmes et niveaux interdépendants.

La société peut être définie simplement comme un espace organisé, autrement dit un macrocosme, qui se subdivise à son tour en microcosmes autonomes et fonctionnels. Ces derniers occupent une place particulièrement centrale dans ce contexte. D'un point de vue sociologique, ces microcosmes peuvent être appréhendés comme des champs, du moins selon la terminologie employée par Pierre Bourdieu (1992 : 286 ; 1994 : 55) dans sa théorie des champs. Un champ se définit largement comme un espace d'activité, une structure ou un système relativement autonome, où l'activité interpersonnelle est réglée par ses propres règles et traditions tenues pour acquises, désignée sous le terme de *doxa*, ainsi que par la croyance partagée en son fonctionnement, appelée *illusio* (Van Maanen 2009 : 55-56, 62-63). À titre d'exemple, on peut citer les champs politique, économique, académique, culturel ou littéraire.

Il faut toutefois remarquer que toute activité sociale ne relève pas automatiquement d'un champ. Un champ est simplement l'une des formes possibles de structure sociale, car il se trouve d'autres mondes sociaux caractérisés par des types d'engagement et d'échange différents entre personnes et/ou groupes. (Atkinson 2020 : 197, 199) Malgré ces limites, la théorie des champs reste un outil important pour observer et expliquer les phénomènes sociaux, le fonctionnement du monde social ainsi que la place de l'être humain au sein de ce contexte (Bourdieu 2002 [1984] : 113-114). Pour mieux comprendre et analyser un champ, il est nécessaire de le situer par rapport aux autres champs.

Il convient également de souligner que tous les champs, bien que relativement autonomes, sont interconnectés d'une manière ou d'une autre. Selon la théorie des champs d'action

stratégique de Fligstein et McAdam (2011 : 17), les champs peuvent être distingués selon trois axes. Premièrement, ils peuvent être proches ou distants. Les champs proches sont ceux qui s'influencent directement et partagent des domaines communs, comme les champs culturel et littéraire. Les champs distants, en revanche, sont ceux qui n'entretiennent que peu ou aucune relation. Deuxièmement, les sociologues distinguent les liens verticaux et horizontaux entre champs proches. Dans le cas d'un lien vertical, un champ exerce un pouvoir hiérarchique sur un autre : le champ politique, par exemple, peut imposer des réglementations au champ journalistique. Dans le cas d'un lien horizontal, les champs demeurent interdépendants, comme c'est le cas des champs technologique et académique, qui peuvent collaborer en vue d'innover. (Fligstein & McAdam 2011 : 17) Troisièmement, Fligstein et McAdam (2011 : 17) perçoivent les champs étatiques et non étatiques. Dans ce cas, seuls les premiers disposent du droit d'intervenir dans les seconds, d'en établir les règles et d'y prendre des décisions. À cet égard, les champs du pouvoir, notamment les champs politique et économique, occupent une position dominante, dans la mesure où ils détiennent les ressources nécessaires pour orienter le fonctionnement des autres.

Ainsi, si les frontières externes d'un champ en tant qu'espace social sont relativement bien délimitées, son fonctionnement interne s'avère bien plus complexe et multidimensionnel. En effet, la structure d'un champ ne se réduit pas à ses seules relations avec les autres champs, mais se compose de plusieurs notions fondamentales. Ces concepts clés sont l'agentivité et le capital (Van Maanen 2009 : 55-56). Il convient donc de préciser que la définition du champ susmentionnée était volontairement simplifiée, car elle ne prenait pas encore en compte ces deux notions fondamentales qui en constituent pourtant une grande partie. C'est pourquoi chacune d'elles mérite d'être examinée séparément et complètement.

1.1. L'agentivité

De même que la société fonctionne grâce aux individus et pour les individus, le champ est également constitué d'un ensemble d'individus, mais aussi de groupes et d'institutions, qui prennent dans ce contexte le nom d'« agents ». Tous ces agents s'engagent dans les activités autour desquelles le champ est structuré, en occupant des positions distinctes selon une structure hiérarchique, et sont en concurrence pour ces positions. (Van Maanen 2009 : 56) L'accès à un champ ne va cependant pas de soi et les positions n'y sont pas distribuées arbitrairement. En général, pour accéder à un champ et y évoluer, il faut quelque chose de plus, et c'est, tout d'abord, l'*habitus*. Celui-ci peut être défini comme un système de dispositions et de comportements acquis, notamment par l'éducation : ce qu'une personne apprend à l'école, dans la société et à la maison. De manière générale, l'*habitus* s'assimile à l'identité d'un individu et est utilisé inconsciemment. (Van Maanen 2009 : 58)

Comme le terme « agent » peut l'indiquer, Bourdieu ne s'intéresse ni particulièrement à la personne elle-même ni à l'activité collective. Pour lui, une personne n'existe qu'à travers un espace social (Atkinson 2020 : 198-199). Toutefois, il existe d'autres sociologues qui ont adopté une perspective différente. C'est par exemple le cas de Fligstein et McAdam (2011 : 5-6), pour qui l'une des idées principales de la théorie des champs est que les agents tiennent compte les uns des autres. Pour eux, un champ se compose de trois types d'agents. Premièrement, les titulaires, qui occupent des positions dominantes et dont les intérêts façonnent les perspectives du champ, et dont les règles tendent à leur être favorables. Deuxièmement, les challengers, c'est-à-dire les agents dont la position est moins élevée et qui doivent s'adapter aux règles en vigueur. Et enfin, les unités de gouvernance internes au champ, qui assurent la supervision et le bon fonctionnement du système. (Fligstein & McAdam 2011 : 5-6) En d'autres termes, un agent opère dans le champ comme un travailleur évolue dans son emploi : il occupe une place définie, poursuit des intérêts et cherche à améliorer sa position. Toutefois, la position d'un agent n'est pas toujours fixée. À titre d'exemple, le champ littéraire, étant donné qu'il est moins stable

que, par exemple, celui de la politique, compte souvent des agents à position double, c'est-à-dire des individus qui peuvent occuper simultanément une position dans un autre champ tout en maintenant celle du champ littéraire afin d'arriver à vivre. (Atkinson 2020 : 200) Alors, pour évoluer au sein d'un champ, un agent ne peut pas s'appuyer uniquement sur des comportements mobilisés inconsciemment, cela requiert également des ressources et des compétences.

1.2. Le capital

Cette notion peut être considérée comme la plus importante, mais aussi la plus multidimensionnelle. Par définition, le capital est un outil indispensable qui représente le travail accumulé et qui conditionne à la fois le fonctionnement et le succès de l'agent et du champ (Van Maanen 2009 : 57-58). Le capital peut se présenter sous différentes formes et en différents volumes, en fonction de l'entité ou de l'individu auquel il appartient.

En général, il est possible de distinguer trois formes principales de capital, présentes à la fois chez les agents et dans les champs, quoiqu'avec certaines nuances. Il s'agit des capitaux économique, social et culturel. Le premier désigne principalement l'argent ou les biens qui peuvent être directement convertis en argent. Sur le plan économique, ce type de capital est le plus important. (Van Maanen 2009 : 59) De plus, il est considéré comme l'origine de toutes les autres formes de capital (Bourdieu 1986 : 252). Les deux autres formes, sociale et culturelle, relèvent plutôt du capital symbolique, c'est-à-dire qu'elles sont liées au domaine non matériel. Le capital social, par exemple, est en grande partie associé aux relations interpersonnelles, aux contacts et à l'appartenance à des cercles sociaux. (Van Maanen 2009 : 59) Selon Bourdieu (1986 : 249), ce capital repose uniquement sur le sens pratique, c'est-à-dire qu'il est utilisé principalement pour « établir des relations sociales directement utilisables à court ou à long terme ». Le capital culturel, en revanche, représente notamment les compétences et les connaissances. Bien qu'il soit souvent considéré comme un capital symbolique, sa nature est en fait plus complexe, non seulement parce que sa structure est différente et plus élaborée que celle des autres formes

de capital, mais aussi parce qu'il se caractérise comme un capital souvent acquis et utilisé de manière invisible. (Van Maanen 2009 : 59) Il convient de souligner que le capital culturel est davantage utilisé par les agents que par le champ dans son ensemble.

Compte tenu de sa nature complexe, le capital culturel mérite d'être examiné plus en détail. En l'étudiant de plus près, on peut noter qu'il se subdivise en trois sous-catégories : incorporé, objectivé et institutionnalisé. Ces sous-catégories sont davantage liées à l'individu lui-même, à son développement, à ses études et à ses goûts. La première sous-catégorie, le capital culturel incorporé, correspond à l'éducation acquise par la personne, tant à l'école qu'au sein de la famille. La formation de ce capital est caractérisée par une longue durée d'acquisition et génère des effets durables. (Van Maanen 2009 : 59) C'est également l'un des capitaux qui influencent la formation de l'*habitus* d'un individu, car il exige un investissement en temps (Bourdieu 1986 : 244-245). Le deuxième, le capital culturel objectivé, est plutôt lié au goût culturel et inclut les objets culturels matériels tels que les livres, les peintures et les films. Cette catégorie est en partie liée au capital économique, car elle concerne des objets matériels ayant une valeur monétaire. La dernière sous-catégorie est le capital culturel institutionnalisé, qui est également associé à l'éducation, plus précisément à la certification d'une formation : y figurent les diplômes et les autres documents officiels similaires. (Van Maanen 2009 : 59-60) Bourdieu (1986 : 248) mentionne aussi que l'état institutionnalisé permet de comparer et de classer objectivement les agents dans une hiérarchie spécifique selon leurs compétences.

Il faut souligner que, même si les capitaux sont conçus pour des objectifs différents, il existe néanmoins une certaine relation et un entrelacement entre ceux-ci. Plus précisément, tous les capitaux entretiennent un lien étroit avec le capital économique, car celui-ci garantit la meilleure capacité de réussite, tant pour le champ que pour l'agent, et constitue la forme de récompense la plus courante. (Van Maanen 2009 : 60) Cependant, bien que le capital économique semble hégémonique, il dépend paradoxalement des autres formes de capital, notamment du capital culturel incorporé et du capital social, qui doivent être activées en premier lieu.

2. L'événement

Compte tenu de l'interdépendance qui existe entre les différents types de champs, les formes de capital et les agents, il arrive que, dans certaines situations, ils œuvrent, naturellement ou par accord, en faveur des mêmes objectifs. Ces unions peuvent créer de nouvelles positions, à court ou à long terme, tout en entraînant le transfert d'agents et de capitaux d'un champ à l'autre (Hilgers & Mangez 2015 : 72-73). C'est exactement à la frontière de ces croisements et de ces chevauchements que peuvent émerger des formations sociales qui, bien qu'appartenant au monde social, ne constituent pas un champ au sens strict – les événements en sont un exemple.

Il s'avère difficile d'établir une définition commune et précise de la notion d'événement, car celle-ci recouvre des réalités aux contenus, effets et natures variés, qu'il s'agisse, par exemple, d'événements à caractère politique, social ou culturel. Dans le cadre de ce mémoire, j'ai choisi de me concentrer sur l'événement de nature culturelle. Par ailleurs, étant donné que la notion d'événement peut avoir des significations multiples, il semble plus pertinent d'en construire la définition à partir d'éléments qui la décrivent de manière générale. Selon le ministère de la Culture français, pour qu'un événement puisse être qualifié de culturel, il doit répondre aux cinq critères suivants : une dimension artistique, publique, spatiale, temporelle et de rareté (Vauclare 2009 : 2). Naturellement, l'importance de chacun de ces éléments varie selon les événements. Il convient toutefois de souligner à nouveau l'influence de la délimitation temporelle et spatiale, qui joue un rôle déterminant dans la valeur ultérieure que peut prendre un événement.

Dès qu'une définition est attribuée à un événement, celui-ci se trouve extrait de l'ordinaire et ne peut plus être simplement oublié, car un aspect de l'historicité entre en jeu (Revel 2002 : 31-32 ; Guilhaumou 2016). En effet, la valeur de l'événement ne se forme qu'avec le temps, plus précisément à travers la documentation, la contextualisation et la remémoration. Cela ne signifie pas que les personnes touchées par l'événement au moment où il s'est produit n'en ont pas perçu l'importance ou la singularité, l'accent est davantage mis sur la valeur ajoutée que confèrent le temps et la mémoire. (Quéré 2006 :

191 ; Guilhaumou 2016) Autrement dit, la véritable valeur d'un événement peut se situer dans le futur (Quéré 2013 : 9-10). Mais avant que l'impact d'un événement puisse se manifester, celui-ci doit d'abord avoir eu lieu.

2.1. L'organisation et la réalisation d'un événement culturel

Un événement peut être compris à la fois comme une fin et un début : une fin en tant que point culminant d'un processus de préparation, et un début, en tant que déclencheur des actions ultérieures. Dans ce contexte, l'événement est attendu, préparé et organisé. De plus, l'on en attend des résultats précis, qu'ils soient matériels et/ou émotionnels, c'est-à-dire sous forme de satisfaction ou, au contraire, de déception. (Quéré 2006 : 188, 197)

La période de préparation se caractérise par une collaboration entre différents champs qui déploient des efforts conjoints pour assurer le fonctionnement et la réussite de l'événement (Duignan 2021 : 707). À cet égard, il convient de remarquer qu'aucun événement n'est neutre : il comporte toujours un sens double. Cela est particulièrement vrai lorsque des champs de pouvoir sont impliqués, car leur action peut influencer les espaces géographiques, les communautés locales, ainsi que les relations sociales et institutionnelles. (Tepper 2010 : 43 ; Duignan 2021 : 706-707) Ces événements à caractère plus officiel tendent par ailleurs à imposer davantage de contraintes, notamment en limitant l'accès à certaines personnes selon leur statut (Wynn 2016 : 278). Ce sont ainsi les agents occupant des positions supérieures, comme les représentants du pouvoir étatique ou des autorités locales, qui prennent les décisions organisationnelles. Ils déterminent la sélection des agents, la distribution des positions, du capital et du pouvoir. (Duignan 2021 : 712) Bien que la planification d'un événement repose souvent sur une base théorique simple, sa mise en œuvre et ses conséquences sont bien plus complexes.

Chaque événement possède ses propres caractéristiques et règles de réalisation. Tout d'abord, selon sa nature, ses objectifs et ses capitaux, son périmètre peut dépasser les frontières géographiques, institutionnelles, urbaines, voire nationales. De plus, la mise en

œuvre de l'événement se caractérise par un programme et une structure bien déterminés : un début et une fin clairs, des cérémonies principales et secondaires, ou d'autres gestes de reconnaissance, ainsi que des interactions sociales structurées et spontanées. Il apparaît ainsi que l'un des objectifs principaux de l'événement est d'établir plus de capital social : d'échanger des informations et de rechercher un consensus. Par ailleurs, la construction d'une réputation, notamment positive, constitue un enjeu majeur. (Duignan 2021 : 710) Cependant, ce dernier élément joue un rôle encore plus important dans le retentissement de l'événement.

La fin d'un événement ne marque pas pour autant la fin de ses effets. En réalité, son retentissement, c'est-à-dire l'historicité évoquée précédemment, peut, dans une certaine mesure, s'avérer plus significative que l'événement lui-même. En matière d'impact, la réputation mentionnée plus haut en détermine largement la portée. (Duignan 2021 : 716) En effet, les principaux diffuseurs du retentissement sont les médias. En tant que champ particulièrement dynamique et vaste, ils se chevauchent, s'influencent et interagissent avec les autres champs à différents niveaux et pour diverses raisons, plus intensément que bien d'autres champs. Dans ce contexte, ils peuvent être considérés comme un espace ouvert à l'ensemble du monde social, où il est possible de façonner la perception souhaitée en écartant les éléments perçus comme négatifs ou inappropriés. Cela contribue à une meilleure réussite de l'événement et facilite l'accès à davantage de capitaux. (Duignan 2021 : 716) De plus, les médias peuvent remettre un événement en lumière des années, voire des décennies plus tard, que ce soit de manière cyclique ou en lien avec un sujet d'actualité. Une telle réapparition peut offrir un nouvel éclairage sur l'événement, lui conférant une signification ou une interprétation différente. Il convient cependant de rappeler que l'interprétation d'un événement, quelle que soit l'époque, doit tenir compte, entre autres, du contexte politique et social dans lequel il s'inscrit. (Dosse 2015 : 60-61 ; Farge 2002)

2.2. Le protocole soviétique des années 1960

Afin de proposer l'interprétation la plus exacte de l'événement concerné, il est nécessaire de le situer dans un contexte gouvernemental et d'un ordre social spécifiques. Pour ce faire, il convient, d'une part, de respecter le cadre thématique du présent mémoire et, d'autre part, de ne pas s'éloigner excessivement du champ d'application de la théorie de Bourdieu. C'est pourquoi le contexte retenu est celui de l'Estonie des années 1960, sous le régime soviétique.

La fin de la Seconde Guerre mondiale a marqué l'occupation des États baltes, dont l'Estonie, par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS/Union soviétique). Le nouveau pouvoir totalitaire a isolé ces territoires du reste du monde et a soumis la culture, ainsi que tous les autres domaines de la vie sociale, à ses orientations idéologiques, à ses règles et à ses restrictions (Tannberg 2023 : 3). En conséquence, l'Estonie a été soumise à l'idéologie marxiste, et la société estonienne s'est structurée en société de classes, ce qui est, dans une certaine mesure, compatible avec la théorie des champs de Bourdieu. Si une première approche permet de distinguer une classe ouvrière et une classe élite, une analyse plus réaliste montre qu'une hiérarchie et une agentivité complexes existaient tant au sein de ces classes qu'autour d'elles. Cela engendrait de profondes inégalités sociales et maintenait un entrelacement constant entre les différents champs. On peut certes reconnaître que l'élite bénéficiait d'un accès privilégié aux capitaux matériels et symboliques, mais il était également admis qu'une classe ne pouvait pas fonctionner sans l'autre. (Mertelsmann 2014) Par ailleurs, le nouveau régime, sous l'autorité de Joseph Staline, restreignait toutes les libertés, y compris la liberté d'expression dans le domaine des arts, en imposant une censure stricte et en limitant l'accès aux productions culturelles occidentales (Tannberg 2023 : 3-4). Cependant, à la fin des années 1950, et surtout au cours des années 1960, un changement s'est produit.

Comme il était courant que les secrétaires généraux du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS/Parti communiste) adaptent les règles établies selon leurs propres

orientations, ce changement est né avec l'accession au pouvoir de Nikita Khrouchtchev en 1953. Sa période au pouvoir, qui a duré jusqu'en octobre 1964, est ultérieurement connue dans l'histoire sous le nom de « dégel khrouchtchévien ». Comme son nom l'indique, cette période se caractérise par un certain assouplissement. Plus précisément, c'est dans la vie culturelle que les changements les plus significatifs ont eu lieu : le renforcement des relations avec l'Occident, l'élargissement du nombre d'écrivains au sein de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, la diversification de la littérature ainsi que l'émergence de nombreux livres, journaux et revues. (Ross 2014 : 806 ; Yakemtchouk & Hamel 1990 : 122-123) Néanmoins, la censure elle-même n'a pas disparu pour autant. Par ailleurs, l'occupation, et surtout le régime stalinien, avait divisé la culture estonienne entre ceux qui avaient fui à l'étranger et ceux qui étaient restés. L'échec du rapatriement des Estoniens et l'ère khrouchtchéviennne ont permis de créer les premiers liens culturels entre ces deux communautés. (Tannberg 2023 : 6). Il convient toutefois de remarquer que ce « dégel » ne signifiait pas une transformation profonde du régime lui-même ; en réalité, ces libéralisations dissimulaient fréquemment des objectifs propagandistes.

En ce qui concerne l'organisation d'un événement, tout passait par Moscou, où se situait le véritable centre de pouvoir et siégeait le Parti communiste, dont émanaient toutes les directives et autorisations, et avec lequel tout contact devait être maintenu et tout devait faire l'objet d'un compte rendu. En Estonie opérait sa subdivision, le Parti communiste d'Estonie et son comité central, auxquels étaient à son tour subordonnées différentes organisations secondaires. L'une de ces organisations subordonnées était l'organisation de base du Parti de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie¹, dont la composition des membres et les orientations se confondaient largement avec celles de l'Union elle-même. Dans les années 1960, cette organisation s'est vu confier, en grande partie, la responsabilité de l'ensemble des activités culturelles et littéraires. (Kreegipuu 2023 : 111-112)

L'appartenance à l'Union des écrivains était obligatoire pour tout écrivain souhaitant exercer dans le domaine littéraire. Elle impliquait par défaut l'acceptation et le respect du

¹ Le rôle d'une organisation de base consiste à contrôler et à guider ses membres dans l'accomplissement des tâches prévues par les règlements du parti, indépendamment de leur emploi (Punane Täht 1941 : 1).

régime établi, car l'Union avait été organisée selon les règles de la politique soviétique et mise au service de la société et de la culture. Les écrivains étaient perçus comme des éducateurs, chargés de montrer la voie idéologique correcte. (Kreepuu 2023 : 110) Leurs activités sociales comprenaient aussi l'établissement et l'entretien des relations extérieures, tant à l'intérieur de l'URSS qu'à l'étranger. À cet égard, il faut noter que l'ère khrouchtchéviennne a offert aux écrivains estoniens une certaine liberté pour participer à des tournées et accueillir différentes personnalités culturelles étrangères. (Kreepuu 2023 : 124) Cependant, l'accueil de ces invités étrangers était encadré par des règles et un protocole stricts. Rien ne se déroulait sans être signalé ou consigné par écrit ; le plus souvent, la surveillance était assurée par un agent du KGB² désigné à cet effet. La libre circulation des invités était de même restreinte, indépendamment de leur statut ou des motifs de leur venue dans la république fédérée.

² Comité pour la sécurité de l'État.

3. La visite

Pendant la période où Jean-Paul Sartre exprimait une certaine sympathie à l'égard du Parti communiste français, sans pour autant en être membre, et entretenait des relations plus proches avec l'Union des écrivains d'URSS, il est devenu une tradition pour lui et Simone de Beauvoir de visiter chaque été une région de l'Union soviétique de 1962 à 1966 (Beauvoir 1972 : 387). Pourquoi ? Selon Beauvoir (1972 : 387), ils souhaitaient être témoins de la réalisation du projet de Khrouchtchev visant à rapprocher les cultures soviétique et occidentale.

Nous étions curieux d'en suivre l'évolution ; nous étions attirés par la diversité de ses paysages, par la beauté de ses anciennes richesses culturelles. Surtout nous nous étions fait des amis ; nous souhaitions d'autant plus garder des liens avec eux.... (Beauvoir 1972 : 387)

Ces visites en URSS étaient rendues possibles par l'Union des écrivains d'URSS, qui leur procurait les visas nécessaires et désignait Léna Zonina (1922-1985) comme leur guide et interprète russe (Beauvoir 1972 : 388 ; Vaissié 2023 : 216). Zonina était une femme expérimentée, liée à l'Union des écrivains d'URSS et aux services de sécurité de l'État, qui connaissait la vie française et savait comment se comporter avec les Français dans le cadre du régime soviétique (Tuulik 2026). Il est nécessaire de noter qu'au cours de ses séjours en Union soviétique dans les années 1960, Sartre a développé une relation personnelle avec Zonina, liaison qui a duré de 1962 jusqu'en 1967. Étant donné que Sartre et Beauvoir entretenaient une relation ouverte, une telle situation n'était pas nouvelle pour l'un comme pour l'autre, même si elle a pu engendrer certaines tensions. (Tuulik 2026) Bien que la majeure partie de la correspondance entre Zonina et Sartre demeure classifiée à ce jour, il semble que l'influence de Zonina sur Sartre ait laissé une empreinte durable dans son œuvre littéraire. Cela est confirmé par la dédicace de son autobiographie *Les Mots* à Zonina, sous l'appellation « Madame Z ». (Vaissié 2023 : 19 ; Tuulik 2026) Du côté estonien, le nom de Zonina n'était pas non plus inconnu des écrivains estoniens, parce qu'elle les avait aidés à établir les contacts nécessaires (Kaalep 1998 : 102). Elle s'occupait le plus intimement de Sartre et de Beauvoir, assurant la surveillance, organisant

leurs déplacements, veillant au respect du programme et consignait par écrit leurs activités.

Toutefois, elle n'agissait pas seule : la prise en charge des touristes étrangers et, plus généralement l'ensemble du secteur touristique, relevait de l'agence de voyage de l'Union soviétique Intourist (Beauvoir 1972 : 388). Parmi les objectifs de cette agence figuraient, par le biais du Parti communiste, l'établissement de relations internationales et la volonté de forger une perception positive de l'URSS à l'étranger. La conjugaison de ces deux buts conduisait à privilégier l'invitation de personnalités culturelles et scientifiques reconnues en Occident. (Sööt 1979 : 3 ; Orlov & Popov 2021 : 185, 212) Les États baltes étaient par ailleurs perçus comme des destinations touristiques potentielles, et leur visite était fréquemment présentée comme un « tourisme éducatif » (Orlov & Popov 2021 : 191). Dans ce cadre, la section de Tallinn d'Intourist a été fondée en 1959, et le premier hôtel de cette section, l'hôtel Tallinn, y a été construit quatre ans plus tard, en 1963 (Sööt 1979 : 3). Sartre et Beauvoir constituaient ainsi les invités idéaux, correspondant aux exigences d'Intourist et du Parti communiste dans la perspective d'améliorer la perception de l'Union soviétique à l'étranger.

Grâce à Jean Cathala, ancien camarade de Sartre à l'École normale supérieure et ancien enseignant de français en Estonie, la visite de Sartre et de Beauvoir en Estonie a pu avoir lieu (Kaera 1964 : 6 ; Chalvin 1992 : 68). Cet exemple illustre le rôle déterminant du capital social dans l'établissement de ces échanges culturels. Leur plan original, probablement élaboré en collaboration avec Cathala, prévoyait d'entrer en Estonie par Pskov, de passer par Tartu, puis de prendre un bateau de Tallinn à Leningrad³ (Beauvoir 1972 : 422). En réalité, ce plan n'a pas pu être réalisé : selon un rapport de la CIA (1966 : 1) sur les restrictions soviétiques imposées aux voyages des étrangers, certaines régions, notamment celles abritant des bases militaires comme Tartu avec sa base aérienne, étaient fermées aux visiteurs étrangers ou soumises à une surveillance stricte. Ainsi, l'accès aux États baltes était limité aux seules capitales, et les déplacements n'y étaient autorisés qu'en

³ Nom officiel de la ville de 1924 à 1991, aujourd'hui Saint-Pétersbourg.

train ou en voiture (Beauvoir 1972 : 423). Par conséquent, le nouvel itinéraire officiel envisageait d'atteindre l'Estonie depuis Léninegrad, en train.

3.1. La préparation de la visite

Du côté estonien, tout a commencé, d'après l'écrivain Ülo Tuulik (2026), un jour au début du mois de juin 1964, lorsqu'Aksel Tamm⁴, à l'époque secrétaire organisationnel de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, a été contacté par l'Union des écrivains de Moscou. L'appelante n'était autre que Zonina, qui cherchait à savoir si le côté estonien serait en mesure d'accueillir Sartre et Beauvoir, précisant que Moscou prendrait en charge tous les aspects logistiques et financiers de la visite. Tamm a accepté l'offre sans hésitation, d'une part parce que l'Union possédait déjà une expérience dans l'accueil des visiteurs étrangers envoyés depuis Moscou, et d'autre part parce que le nom de Sartre était connu des Estoniens, du moins des gens de lettres, et que des personnalités d'une telle envergure se présentaient rarement en Estonie. (Tuulik 2026) À la question de savoir si Sartre avait des exigences particulières, Zonina a répondu que celui-ci ne souhaitait pas aborder de sujets philosophiques approfondis. Cette consigne s'explique probablement par le fait que la seule philosophie officiellement reconnue en Union soviétique était le marxisme, ce qui rendait toute discussion existentialiste délicate. Aux côtés de Tamm, Ülo Tuulik⁵, alors jeune diplômé et président de l'Association des jeunes auteurs rattachée à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, était également l'un des premiers informés de

⁴ Aksel Tamm (23 décembre 1931–15 août 2023) a étudié la philologie estonienne à l'université de Tartu. Critique littéraire et éditeur de formation, il était membre de l'Union des écrivains estoniens et du comité de rédaction de *Loomingu Raamatukogu*. Il a ensuite occupé le poste de rédacteur en chef des éditions *Eesti Raamat* de 1966 à 1982. Entre 1997 et 2001, il a aussi animé l'émission de radio *50 esquisses de portraits (50 portreevisandit)*. (Sirp 2023)

⁵ Ülo Tuulik (22 février 1940) a étudié la philologie estonienne à l'université de Tartu. Écrivain dont l'œuvre est principalement composée de récits de voyage, il a également collaboré aux journaux *Rahva Hääli*, *Noorus*, *Sirp ja Vasar*. Il a été membre de *Loomingu Raamatukogu* et de l'Union des écrivains estoniens. Il est le cousin de Juhan Smuul. (Kruus & Puhvel 2000 : 620-621 ; Keel ja Kirjandus 1974 : 165)

la visite de Sartre et de Beauvoir, et a contribué à son organisation, d'autant que peu de personnes circulaient dans les locaux de l'Union durant l'été. (Tuulik 2026)

Tamm et Tuulik ont entrepris ensemble la préparation de la visite en appelant en premier lieu le couple Aurora et Johannes Semper⁶ (Tuulik 2026). Ce choix s'imposait naturellement, car Johannes Semper était un écrivain et traducteur connu, qui avait notamment traduit *Le Mur* de Sartre en estonien. De plus, il avait avec son épouse Aurora Semper, professeure de musique, séjourné en France ; tous deux parlaient couramment la langue française. (Semper 2013 : 379 ; Beauvoir 1972 : 423-424) L'appel a ensuite été étendu aux autres écrivains estoniens qui possédaient l'*habitus* et les capitaux nécessaires, c'est-à-dire la connaissance du français et/ou l'appartenance au champ littéraire. Il convient toutefois de noter que peu de personnes réunissaient alors ces deux conditions ; par exemple, Tamm lui-même ne parlait pas français, pas plus que Tuulik. (Tuulik 2026) Dans ce cas, la position occupée dans la hiérarchie du champ littéraire a joué le rôle le plus important. En d'autres termes, le contact a été établi en priorité avec les personnes les plus respectées, puis, dans le respect des usages du cercle littéraire, avec celles qui étaient disponibles et dotées du capital social requis. Quant aux compétences linguistiques, alors que la connaissance du français constituait un critère privilégié, il importe de rappeler que les invités voyageaient avec une traductrice russophone, ce qui impliquait que les participants devaient au moins maîtriser le russe pour pouvoir communiquer avec les invités à travers elle. Par ailleurs, Sartre et Beauvoir eux-mêmes maîtrisaient plus qu'une langue, la priorité était donc avant tout d'assurer la présence de personnalités occupant des positions élevées.

En ce qui concerne les aspects plus officiels de l'organisation, le plan de la visite, incluant les dates, le programme, l'hébergement et le mode de transport, avait vraisemblablement été établi à l'avance par Intourist en collaboration avec Zonina. Les informations liées à la préparation de la visite ont logiquement également transité par le Parti communiste d'Estonie, même si celui-ci ne figurait pas sur la liste des personnes chargées d'accueillir

⁶ Johannes Semper (22 mars 1892–21 février 1970) a étudié la philologie germano-romane. Poète, écrivain, critique littéraire et traducteur qui était aussi membre du Parti communiste d'Estonie. Il a dirigé le Comité des Arts de la RSS d'Estonie de 1941 à 1948, ainsi que l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie de 1946 à 1950. (Kruus & Puhvel 2000 : 521)

les invités (Tuulik 2026). On peut toutefois en déduire que, comme l'ordre initial d'organiser la visite émanait de l'Union des écrivains, celle-ci était davantage classée comme un événement littéraire, relevant dès lors de la responsabilité exclusive du champ et des agents directement concernés. L'un des appuis institutionnels était néanmoins le Conseil des ministres de la RSS d'Estonie⁷ qui a mis à la disposition des organisateurs, spécialement pour la durée de la visite, une voiture Tchaïka⁸ avec un chauffeur (Tuulik 2026). Ce type d'implication de personnalités occupant des positions élevées et de services privilégiés constituait déjà les premiers indicateurs que les Estoniens exprimaient la volonté d'accueillir dignement Sartre et Beauvoir et de laisser une impression favorable.

3.2. Le déroulement de la visite

3.2.1. Les premiers jours à Tallinn

Le samedi 20 juin 1964, Sartre, Beauvoir et Zonina sont arrivés à Tallinn en train en provenance de Leningrad (Ojamaa 1964 : 1116). Beauvoir (1972 : 423) a évoqué son arrivée en Estonie de cette façon : « ...il nous a paru que nous changions de monde ». Elle reconnaît ainsi qu'ils ont pris conscience que l'Union soviétique n'était pas de composition homogène, et que toutes ses républiques n'en faisaient pas naturellement partie. Ce qui était effectivement le cas, car malgré l'occupation, les Estoniens s'étaient montrés tenaces dans la préservation de leurs traditions, de leur langue et de leur culture. À cela s'ajoutent les styles roman et gothique allemands, qui ont influencé l'architecture urbaine estonienne du XIV^e au XVI^e siècle et ont plutôt conféré à l'Estonie une certaine ambiance d'Europe occidentale, sans doute familière aux Français.

⁷ Le pouvoir exécutif de la RSS d'Estonie (Liivik 2014 :13).

⁸ Voiture de luxe, appartenant à une agence gouvernementale et réservée aux personnes occupant des positions élevées dans le champ du pouvoir (Pannaud 2022).

Ils ont sans doute été accueillis par Aksel Tamm, le principal organisateur à Tallinn, qui s'est occupé d'eux le plus attentivement pendant les premiers jours de la visite, et peut-être aussi par le couple Semper (Tuulik 2026). Et même s'il n'est pas possible de reconstituer leur programme exact pour l'ensemble du séjour, pour la raison qu'aucune documentation disponible à ce jour ne permet de l'établir, on peut cependant logiquement supposer que le couple d'écrivains français s'est rendu directement, dès son arrivée, à son lieu d'hébergement. Depuis Moscou, toutes les dispositions avaient été mises en œuvre pour garantir leur confort absolu et leur offrir les conditions de vie les plus luxueuses possible. Il est dès lors naturel que Sartre et Beauvoir aient séjourné dans le meilleur hôtel de Tallinn à cette époque, à savoir le susmentionné hôtel Tallinn d'Intourist. Beauvoir décrit ainsi leur hébergement :

L'hôtel était de style européen, très élégant, la cuisine, soignée ; on se plaisait dans la salle à manger dont les baies vitrées donnaient sur un parc aux riches frondaisons. Le soir l'orchestre jouait avec discrétion. (Beauvoir 1972 : 423)

Ce souvenir, bien que succinct, est néanmoins révélateur à plusieurs égards. C'est avant tout le choix du vocabulaire qui crée une atmosphère raffinée et met l'accent sur le caractère occidental de l'hôtel. Celui-ci correspond plus à une ambiance familière pour le couple français qu'à l'aspect d'un hôtel soviétique typique. Par ailleurs, le parc mentionné par Beauvoir peut être identifié comme le Toompark, qui existe encore aujourd'hui, étant donné que l'hôtel était situé au 27, avenue Gagarini (aujourd'hui 27, avenue Toompuiestee) (Kuslap 2015). Pour ce qui concerne le programme du reste du 20 juin, et quoiqu'il ne soit pas possible de l'affirmer avec certitude, en tenant compte des vitesses de déplacement et des horaires de trains de l'époque, on peut estimer qu'il fallait au moins une demi-journée pour se rendre à Tallinn. Ainsi, le premier jour de la visite ne comportait vraisemblablement pas de programme précis, et si une découverte de la capitale a eu lieu, elle est demeurée sans doute superficielle. Le plus grand nombre de rencontres et d'activités s'est fait les jours suivants.

Le programme à Tallinn était sans doute chargé et la découverte de la ville a certainement été l'une des premières activités qu'ils ont faites. Bien qu'il ne soit pas possible d'en établir la date avec précision en raison du manque de documentation disponible à ce jour, on peut raisonnablement supposer que la visite de la capitale s'est tenue entre le 20 et le

23 juin, répartie potentiellement sur plusieurs jours. Sartre et Beauvoir ont été présentés à toutes les attractions touristiques les plus importantes de Tallinn à cette époque, dont la plus marquante était naturellement la vieille ville. Selon Ott Ojamaa (1964 : 1116), leur guide était Villem Raam, historien de l'art reconnu, même si aucun document complémentaire disponible à ce jour ne permet de confirmer ou d'infirmier cette information. En outre, Beauvoir (1972 : 424) écrit : « ...nous avons pu flâner dans Tallin en toute liberté. » Cette remarque peut laisser une impression ambiguë, car d'une part, il paraît difficile d'imaginer qu'ils aient pu se déplacer tout seuls, étant au minimum accompagnés par Zonina, qui pouvait naturellement faire partie du « nous » ; mais d'autre part, la question se pose de savoir s'il leur était possible de se déplacer sans être escortés par un Estonien. Il n'existe pas de réponse tranchée à cette question. Si l'on tient compte du fait que Tamm s'est occupé d'eux durant les premiers jours à Tallinn et que Raam aurait été engagé comme leur guide pour la visite de la capitale, il semblerait que Sartre et Beauvoir ne disposaient pas d'une réelle liberté de mouvement. Cependant, il est probable que leur statut et leur capital social leur garantissaient certains avantages.

Ce qui est certain, pourtant, c'est que la découverte de la vieille ville de Tallinn a fait forte impression sur Sartre et Beauvoir. Cette dernière a eu recours à des termes tels que « donjons, créneaux, tours, poivrières, rues étroites aux pavés inégaux, maisons anciennes, petites places silencieuses » (Beauvoir 1972 : 424) qui soulignent avant tout l'atmosphère médiévale. L'impression de Sartre, exprimée lors d'interviews ultérieures accordées aux médias soviétiques estoniens, met davantage en évidence le style gothique. En outre, il affirme que la hauteur vertigineuse de l'ensemble architectural de Tallinn leur est familière, tout en mettant en valeur le fait que le paysage urbain de la capitale forme une unité à la fois harmonieuse et monumentale (Kodumaa 1964 : 6 ; Pant 1964). Pour ce qui concerne leur impression générale sur la capitale, c'est encore une fois Beauvoir, qui a exprimé ses pensées. Des termes tels que « la mer, les bateaux, le grand nombre de pâtisseries, l'existence de cafés de style occidental » (Beauvoir 1972 : 424) qu'elle a utilisés sont très caractéristiques de Tallinn. Par ailleurs, une phrase de ses mémoires consacrée à la description de la ville attire particulièrement l'attention : « Un grand jardin où serpente une rivière descend des remparts à la route » (Beauvoir 1972 : 424). Cette description soulève en effet quelques contradictions. Or, à cette époque, il n'existait déjà

plus aucune rivière à Tallinn. Au vu du vocabulaire employé, du contexte général de la phrase et compte tenu de la géographie de Tallinn à cette époque, il est très probable que Beauvoir ait voulu décrire l'étang Snell, situé dans le parc Toompark, à quelques pas de l'hôtel Tallinn. Ce qui a pu induire Beauvoir en erreur, c'est la forme allongée et sinueuse de cet étang, qui rappelle effectivement celle d'une rivière.

S'agissant de la vie quotidienne, de la situation globale et des habitants de Tallinn, Beauvoir notait dans ses mémoires que les magasins rares et les places désertes, autrefois animées, conféraient à la capitale l'apparence d'« une ville occupée » ajoutant par ailleurs que les Estoniens vivaient bien, mais « moins bien qu'avant-guerre » (1972 : 424). Et même si Beauvoir, et Sartre avec elle, ont manifestement perçu la réalité de la situation qui prévalait en Estonie et se sont permis d'en formuler quelques remarques, leur description de la vie des Estoniens est demeurée superficielle. Cela pourrait s'expliquer soit par une forme de regard délibérément sélectif de leur part, soit par la manière orientée dont Zonina et/ou leurs accompagnateurs leur avaient présenté la capitale et son quotidien, ces derniers ayant vraisemblablement cherché à laisser une impression favorable de la république de l'Union. Quoi qu'il en soit, Beauvoir et Sartre se sont exprimés avec une certaine retenue sur le sujet, consacrant l'essentiel de leurs observations à l'architecture de la ville.

Outre la vieille ville, le couple français avait également été conduit dans le quartier résidentiel de Mustamäe, où ne s'élevaient en réalité que quelques immeubles en 1964, à savoir des khrouchtchevka⁹, mais qui avait néanmoins, selon l'article de journal pro-soviétique *Kodumaa* (1964 : 6), suscité un certain enthousiasme chez Sartre. L'article déclarait qu'il avait été impressionné par la rapidité de la construction, laquelle avait permis de transformer en l'espace de quelques années une zone forestière en un quartier résidentiel fonctionnel (Kodumaa 1964 : 6). En plus de cela, les invités français avaient aussi été amenés à la cathédrale Alexandre-Nevski, que Beauvoir (1972 : 425) décrivait comme « une église énorme et affreuse » qui « symbolise lourdement l'ancienne présence russe en Estonie ». Mais afin de mettre en valeur l'identité culturelle estonienne et de contrebalancer ce symbole de l'influence russe, les accompagnateurs de Sartre et de

⁹ Un type d'immeuble d'habitation de trois à cinq étages qui tient son nom de Khrouchtchev.

Beauvoir leur avaient également présenté l'un des lieux les plus emblématiques d'Estonie : la place de la chanson, ainsi que la tradition qui l'accompagne, le Festival estonien de la Chanson (Beauvoir 1972 : 425). Ainsi, au cours de leurs premiers jours à Tallinn, Sartre et Beauvoir ont certainement visité d'autres sites touristiques et architecturaux, mais ceux mentionnés ci-dessus demeurent les seuls qui l'un ou l'autre ait jugé utile de mentionner dans leurs écrits ou interviews, et dont la visite a pu être attestée.

Pendant qu'il est malaisé de déterminer avec précision les dates et le programme de la visite guidée de la capitale, l'activité du 21 juin peut être retracée de manière plus fiable. En effet, ce deuxième jour de visite coïncidait avec le 59^e anniversaire de Sartre, que les écrivains estoniens ont décidé de célébrer en organisant une petite fête en son honneur (Ojamaa 1964 : 1116). Les souvenirs relatifs à cette célébration proviennent principalement des mémoires des organisateurs estoniens. Le récit le plus détaillé de cette fête vient des *Journals (Päevaraamatud)* de Johannes Semper (2013 : 378-379) qui décrit le déroulement de la soirée comme suit :

Avant-hier avait lieu la célébration de son anniversaire à l'hôtel Tallinn, dans la « Quick Room ». Nous étions environ 15 personnes. Les plats, les boissons et les coutumes de table étaient ceux de l'Europe occidentale. Il n'y a pas eu d'avalanche d'allocutions, j'ai retardé la mienne jusqu'à la glace et au champagne. [...] Malheureusement, parmi nos écrivains et nos convives, seuls moi-même et Rori¹⁰ parlions couramment cette langue. S. de Beauvoir a pu discuter en anglais avec Valda Raud. Je dois dire que Sartre ne m'inspirait guère de sympathie auparavant... [...] Il était lui-même un homme petit, légèrement loucheur, portant des lunettes. [...] Il n'avait encore jamais fêté son anniversaire parmi un public aussi nombreux. S. de Beauvoir est une femme sympathique, assez intelligente, qui pourrait passer pour une Estonienne par son apparence. Sartre aimait boire, comme on pouvait le voir, et aurait bien voulu rester encore, mais Jelena Aleksandrovna Zonina, qui les accompagnait, a dit qu'il était temps de partir, sinon il y aurait une dispute à la maison.

La célébration, qui s'est tenue dans un bar-restaurant de l'hôtel Tallinn, a délibérément adopté une ligne occidentale afin de créer une atmosphère familiale pour les invités, mettant ainsi l'accent sur l'hospitalité des Estoniens. Parmi les participants, Semper lui-même tenait une place centrale, lui qui, étant le seul, avec sa femme, à parler couramment le français et l'un des orateurs de la soirée, assumait en quelque sorte le rôle de

¹⁰ Surnom d'Aurora Semper.

représentant des écrivains estoniens. L'influence et la présence des Semper lors de cette visite n'ont d'ailleurs pas échappé aux invités français, puisque Beauvoir (1972 : 423) les désigne dans ses mémoires comme un « couple charmant », témoignant ainsi de l'attention et de la considération qu'ils ont portées à leurs invités. Il est de plus nécessaire de noter que Semper est non seulement le seul Estonien, mais aussi le seul auteur balte à être mentionné nommément dans les mémoires de Beauvoir (Vaissie 2023 : 299). Il faut en revanche souligner que le ton personnel de Semper révèle qu'il n'était pas lui-même particulièrement enthousiaste à l'égard de Sartre. Son récit met également en lumière le rôle dominant de Zonina, qui était en définitive celle qui dirigeait le groupe.

Quant aux autres participants estoniens, il est difficile de les identifier en raison du manque de documentation disponible à ce jour, mais outre les personnes déjà mentionnées dans le récit de Semper, on peut supposer que l'organisateur Aksel Tamm était présent. Les autres participants appartenaient probablement au même cercle littéraire et disposaient d'une position suffisante pour s'asseoir à la même table que Sartre, sans qu'il soit possible de les identifier avec certitude. Quoiqu'il en soit, cette petite fête a manifestement beaucoup compté pour Sartre, qui l'a mentionnée dans plusieurs interviews ultérieures.

Outre l'anniversaire de Sartre, les invités français étaient attendus à une autre occasion de nature similaire, à caractère semi-officiel : ils ont en effet été reçus chez le couple Juhan Smuul¹¹/Debora Vaarandi (Tamm 2001). Cette rencontre a vraisemblablement eu lieu quelques jours plus tard, précisément le 23 juin (EKM EKLA, reg. 2025/55). Smuul était non seulement écrivain et poète, mais occupait aussi à l'époque le poste de président de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie. Vaarandi, quant à elle, était une poétesse de renom. Leur maison, située au 10, rue Kuristiku, était alors connue comme un lieu de rencontre et d'échange particulièrement populaire et ouvert. En outre, d'après Aksel Tamm (2001), la position de Smuul faisait qu'à partir de la fin des années 1950, tout visiteur étranger de haut statut se rendant à Tallinn se voyait en quelque sorte dans l'obligation de passer au moins une fois par leur demeure. Il a par ailleurs rappelé que

¹¹ Juhan Smuul (18 février 1922–13 avril 1971) était écrivain et poète, étroitement lié au Parti communiste d'Estonie. Il a joué un rôle actif dans la vie politique et culturelle de la RSS d'Estonie. Il a été membre de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie à partir de 1945 et en a été le président de 1952 à 1971. (Kruus & Puhvel 2000 : 541)

Smuul avait l'habitude de s'entretenir longuement avec ses invités dans son bureau à l'étage, sur des sujets variés, et qu'il en aurait été de même avec Sartre (Tamm 2001).

Du fait que Smuul et Vaarandi habitaient dans le quartier de Kadriorg, réputé pour son vaste parc magnifique ainsi que pour son beau château baroque et son jardin, il était évident que les invités devaient également découvrir ce quartier. Si aucune source écrite disponible à ce jour ne fait mention de cette exploration du parc, les photographies prises au cours de la visite en témoignent néanmoins. Parmi les multiples photographies réalisées au parc de Kadrioru, deux d'entre elles ont pu être consultées dans le cadre de ce mémoire (voir annexes 2 et 3) ; prises par le photographe Viktor Salmre, elles représentent Sartre, Beauvoir et Zonina en compagnie d'Aksel Tamm devant l'étang Luigetiik (RA, EFA.289.0.63851 ; EKM EKLA, reg. 2025/55). Sur l'annexe 3, Zonina semble expliquer quelque chose à Sartre et Beauvoir ; les expressions et les postures des personnes photographiées laissent par ailleurs supposer que le groupe présent était en réalité plus important. Il n'est cependant pas possible de déterminer, faute d'autres sources, qui d'autre aurait pu les accompagner. On peut cependant supposer que Smuul et Vaarandi, en tant qu'hôtes, se sont joints à eux.

Il est nécessaire également de noter que l'une des deux photographies (voir annexe 2) a été utilisée quelques jours plus tard dans un article de *Sirp ja Vasar* (1964 : 1-2 ; EKM EKLA, B-89:845), le journal officiel de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, daté du 26 juin et consacré au séjour de Sartre et de Beauvoir en Estonie. Il est toutefois intéressant de constater que la photo publiée dans l'article (voir annexe 4) différerait de l'original. Concrètement, elle avait été recadrée de façon à ne laisser apparaître que les invités français. Il est difficile de déterminer si cette modification résultait d'une demande explicite de Zonina ou de quelqu'un d'autre ou simplement du souhait d'illustrer Sartre et Beauvoir seuls, en l'absence de photographies où ils auraient figuré sans les autres.

Si l'on reste sur le thème des photographies, alors un épisode intéressant s'est produit durant la visite. En effet, Sartre et Aksel Tamm auraient apparemment posé ensemble pour une photo, seulement tous les deux. Par la suite, après que Sartre eut été désigné comme candidat au prix Nobel, Tamm aurait gardé cette photo sur sa table, la contemplant avec admiration. (Sirp 2023) Il n'a malheureusement pas été possible de déterminer

l'emplacement de cette photo aujourd'hui. Ce petit fait est néanmoins la preuve de l'enthousiasme initial de Tamm à l'égard de sa rencontre avec Sartre et de son accueil en Estonie.

Chez Smuul et Vaarandi, les conversations étaient probablement en grande partie liées à la littérature. Beauvoir (1972 : 425-426) rapporte l'une de leurs discussions avec Smuul ainsi que l'opinion qu'elle s'est formée à son sujet en ces termes :

Cependant un des écrivains avec qui nous avons parlé était à l'optimisme jdanovien. Prix Lénine, grand parleur, il racontait de manière amusante des histoires sur l'Antarctique dont il était spécialiste. Mais ses goûts littéraires différaient des nôtres. Il a reproché à Sartre le pessimisme du *Mur*. Il n'aimait pas non plus *Une journée d'Ivan Denissovitch* : « C'est écrit d'une manière trop sombre » expliqua-t-il. « Et comment l'auriez-vous écrit, vous ? » demanda Sartre. Il a hésité : « Je ne sais pas », a-t-il avoué. Il pensait évidemment qu'il ne fallait pas l'écrire du tout.

Il est en effet reconnu que Smuul soutenait le stalinisme et le communisme et se conformait à la ligne idéologique officielle du Parti communiste (Kriivan 2026). C'est précisément pour cette raison qu'il critiquait ces deux ouvrages et en souhaitait la non-publication : *Le Mur*, nouvelle de Sartre, relate la dernière nuit d'un homme condamné à mort pendant la guerre civile en Espagne, tandis qu'*Une journée d'Ivan Denissovitch*, de Soljenitsyne, décrit la vie dans un camp de travail pendant la Seconde Guerre mondiale. Beauvoir avait naturellement saisi le message implicite de Smuul et confirmé que leurs visions du monde et positions philosophiques respectives ne soutenaient pas cet optimisme non spontané. Quant au reste de leurs conversations, il n'en existe aucune documentation disponible à ce jour. On peut revenir ici à la seule affirmation de Tamm (2001) selon laquelle Smuul aurait conversé en tête-à-tête avec Sartre à l'étage. La question se pose alors de savoir de quoi Smuul, qui maîtrisait peu de langues étrangères, aurait bien pu s'entretenir avec Sartre, dont il ne partageait pas les orientations littéraires, si tant est qu'ils aient parlé de quoi que ce soit. Tuulik (2026) a affirmé avec certitude que cet échange n'aurait vraisemblablement pas pu être profond ou philosophique.

À propos de la composition du groupe présent chez Smuul et Vaarandi lors de la visite de Sartre et de Beauvoir, il semble que le cercle des participants était en réalité plus large que ce qui a été documenté. D'après les photographies et les mémoires personnels, on peut affirmer qu'Aksel Tamm était présent. Il semble toutefois qu'une autre personne

participait également à la discussion portant sur *Une journée d'Ivan Denissovitch*. Plus précisément, il a été rapporté que Lennart Meri¹², qui avait par ailleurs traduit cet ouvrage en estonien, s'est entretenu avec Sartre à ce sujet, indiquant que, pour le Français, le livre lui paraissait, dans son contenu, plus optimiste que ne l'était son auteur (Vahter & Vedler 2002). La présence de Meri chez Smuul et Vaarandi est également confirmée par les souvenirs de l'écrivain Ralf Parve (2010 : 93). Si Meri prenait part à la conversation, on peut supposer qu'elle se serait développée de manière bien plus fructueuse entre Meri et Sartre qu'entre Smuul et Sartre, étant donné que Meri maîtrisait le français, ayant même fait une partie de sa scolarité en France, et était probablement sur la même longueur d'onde intellectuelle que Sartre (Tuulik 2026). Pour ce qui est des autres participants, il convient de se tourner vers les mémoires de Vaarandi concernant la visite de Sartre et de Beauvoir, où, outre les personnes déjà mentionnées, elle cite Leili-Maria Kask¹³ et Ressi Kaera, qui ont aussi conversé avec Sartre. (EKM EKLA, reg. 2016/118) Ses mémoires laissent néanmoins dans l'incertitude la question de savoir si Kask et Kaera ont échangé avec Sartre chez Smuul et Vaarandi ou à une autre occasion, même si cette seconde supposition paraît la plus probable. Évidemment, dans ce cas comme dans d'autres, on ne peut exclure que Sartre ait pu rencontrer les mêmes personnes à plusieurs reprises, dans le cadre d'événements différents au cours de son séjour.

N'ayant pas de connaissance du français, Vaarandi s'est forgé son opinion sur Sartre uniquement sur la base de son apparence physique. Dans ses mémoires, elle note que Sartre lui rappelait une grenouille¹⁴, tout en précisant que cette comparaison n'a rien de malveillant. (EKM EKLA, reg. 2016/118) Elle s'en explique ainsi :

¹² Lennart Meri (29 mars 1929 –14 mars 2006) est sans doute le personnage au parcours le plus varié parmi ceux évoqués ici. Bien qu'il ait étudié l'histoire à l'université de Tartu, il a commencé à écrire des livres et à réaliser des films sur ses voyages. Grâce à sa maîtrise de nombreuses langues, il s'est également consacré à la traduction. À partir de 1963, il a été membre de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie. Au fil des années, il s'est tourné vers la politique, occupant d'abord le poste de ministre des Affaires étrangères, avant de devenir président de l'Estonie après le rétablissement de son indépendance, de 1992 à 2001. (Vabariigi Presidendi Kantselei, s. d.)

¹³ Leili-Maria Kask (31 août 1928–27 septembre 1996) a étudié la langue et la littérature française à l'université de Tartu. Elle était traductrice, critique littéraire et membre de l'Union des écrivains de la RSS de l'Estonie et de l'Union des journalistes, ainsi que rédactrice principale aux éditions *Eesti Raamat*. (Kruus & Puhvel 2000 : 187)

¹⁴ En estonien *kärnkonn* (litt. « crapaud »). Le terme grenouille a été préféré à « crapaud », dont la connotation fortement péjorative en français ne rend pas fidèlement l'intention du texte original estonien.

Ce n'est pas si grave. La grenouille est un animal mignon. Sartre était vraiment un homme d'une laideur touchante. Si petit qu'il en fût pitoyable. Il était si petit que je voyais par-dessus sa tête. Ses yeux regardaient tantôt ici, tantôt là. (EKM EKLA, reg. 2016/118)

Même si cette comparaison de Vaarandi est singulière, elle n'est pas sans précédent : d'autres écrivains estoniens ont également souligné les mêmes traits physiques chez Sartre, notamment son regard et sa taille. Quant au surnom de « grenouille », Vaarandi le trouve si bien trouvé qu'elle l'a utilisé à plusieurs reprises (Kesküla 2009 ; Tuulik 2026). À propos de Beauvoir, Vaarandi note seulement qu'elle portait un bandeau blanc dans les cheveux, accessoire qui semble être caractéristique d'elle (EKM EKLA, reg. 2016/118). Ce récit constitue néanmoins la description la plus détaillée dont on possède sur la visite de Sartre et de Beauvoir chez Smuul et Vaarandi.

3.2.2. Les jours à Tartu et Pühajärve

Bien que le programme des premiers jours de la visite soit chargé et difficile à systématiser, une grande partie a été consacrée à la découverte de Tallinn. Or, l'Estonie ne se réduit pas à sa capitale, et les écrivains estoniens tenaient manifestement à le démontrer à leurs invités. Il avait ainsi été prévu de faire découvrir à Sartre et Beauvoir non seulement la richesse des paysages naturels de la république fédérée, mais également Tartu, la ville universitaire, et Pühajärve (Ojamaa 1964 : 1116). Chronologiquement, ce déplacement a dû intervenir directement après la visite chez Juhan Smuul et Debora Vaarandi, ce qui le situe au milieu du séjour. La date du 24 juin est par ailleurs confirmée par le journal *Sirp ja Vasar* (1964 : 2), publié le 26 juin, qui indique qu'« avant-hier, les invités se sont rendus à Tartu ». Ce qui rend cette date particulièrement symbolique est le fait qu'elle correspond, dans le calendrier populaire estonien, à l'une des fêtes les plus anciennes et les plus importantes de l'Estonie : la Saint-Jean. Il aurait en effet été inconcevable pour les accompagnateurs estoniens de laisser passer cette célébration sans la faire partager à leurs invités français, tant elle est profondément ancrée dans l'identité et la culture estoniennes. Un lecteur attentif pourrait cependant s'interroger sur la validité de cette date, car, selon

la tradition ancienne, la Saint-Jean est fêtée par l'allumage des feux dans la soirée du 23 juin, c'est-à-dire la veille de la Saint-Jean, et non le soir du 24. Plusieurs éléments permettent pourtant d'éclairer ce point. D'une part, à l'époque soviétique, ces fêtes n'étaient pas reconnues comme jours fériés officiels, contrairement à aujourd'hui (Löhmus 2012). D'autre part, le 23 juin correspond également à la fête de la Victoire, dont la mention était déjà interdite sous le régime soviétique, à plus forte raison toute célébration ce jour-là. Cette datation est du plus confirmée par Beauvoir (1972 : 427) elle-même, qui mentionne avoir « passé de beaux moments dans la campagne environnante le soir de la Saint-Jean. »

La date du voyage à Tartu étant désormais établie, il convient de s'intéresser au déroulement du déplacement lui-même. Selon Ülo Tuulik (2026), la veille du voyage, soit probablement le 23 juin, Aksel Tamm lui aurait téléphoné pour expliquer qu'ayant passé ces derniers jours en compagnie de Sartre et de Beauvoir, il craignait que ceux-ci ne le prennent pour une sorte de superviseur, ce qu'il n'était naturellement pas. Il lui aurait alors demandé d'accompagner les invités à Tartu le lendemain, soit le 24 juin. Tuulik a accepté volontiers cette mission, qui lui offrait la seule occasion de rencontrer personnellement ces personnalités célèbres.

Tuulik (2026) précise que le matin du 24 juin, Tamm l'a conduit à l'hôtel Tallinn, où il a fait la connaissance des invités français ainsi que de Zonina. La première impression de Tuulik a été que Sartre était de petite taille et strabique, mais doté d'un sourire affable. Il lui a semblé par ailleurs que Zonina a eu l'air plus sympathique que Beauvoir, bien que tous trois aient fait preuve d'une simplicité désarmante. Le voyage à Tartu s'est effectué à bord de la Tchaïka mise à leur disposition, Zonina ayant pris place à l'avant à côté du chauffeur, tandis que Tuulik s'est installé entre Sartre et Beauvoir à l'arrière. Leur conversation durant ces près de trois heures de trajet est demeurée plutôt superficielle, d'autant que Tuulik ne parlant pas le français, Zonina a assuré l'interprétation de l'ensemble des échanges. À titre d'exemple, Sartre a demandé à Tuulik s'il avait déjà rencontré des Français auparavant. À cette question, Tuulik (2026) a répondu qu'au cours de ses années universitaires, il avait effectué des voyages à bord de bateaux de pêche dans l'océan Atlantique et qu'il avait également visité le port de Dakar, capitale du Sénégal, où

il avait eu l'occasion de monter à bord de bateaux de pêche français et de s'entretenir avec leurs équipages. À la question supplémentaire de savoir de quoi ils avaient parlé, Tuulik (2026) a répondu « de quoi d'autre que de femmes, de vodka et de pêche, bien sûr. »

Toujours selon Tuulik (2026), le trajet de Tallinn à Tartu passait à proximité de la ville de Põltsamaa, où se trouvait à l'époque un café bien connu de tous les voyageurs, situé au carrefour de la route principale. Le groupe s'y est arrêté, et Zonina a chargé Tuulik d'aller se procurer de l'alcool. La règle générale en Union soviétique voulait que l'on ne serve aux hôtes distingués que de la vodka blanche ou du cognac arménien. Or, aucun des deux n'était disponible dans ce café, et Tuulik s'est donc opté pour du vin. En réalité, il convient de préciser qu'à cette époque, Põltsamaa était également connue pour sa production vinicole, dont les vins jouissaient d'une certaine popularité. On y produisait en effet des vins à la manière française, mais exclusivement à base de baies et de fruits. (Rosen 2003) Le vin ne s'est en conséquence pas révélé un mauvais choix, dans la mesure où, d'une part, cette boisson n'était nullement étrangère aux Français et constituait, d'autre part, une occasion supplémentaire pour les invités de se familiariser avec un aspect de l'identité estonienne. Tuulik (2026) ajoute en outre que le vin a été apprécié par les invités.

En ce qui concerne l'opinion des invités sur le voyage à Tartu et les paysages traversés, Beauvoir (1972 : 426) décrit ainsi ce qu'elle a observé en chemin : « Ç'a été une belle promenade, d'environ deux cents kilomètres à travers une campagne plate mais plaisante : des prairies, des bois, des maisons de paysans, basses et longues. » On remarque que Beauvoir porte encore son attention davantage sur l'environnement que sur les événements ou les personnes qui les entourent. Cette tendance semble constituer un trait récurrent dans les pages de ses mémoires consacrées à l'Estonie. Il est néanmoins significatif de noter que la nature estonienne leur a manifestement plu, comme le montre par exemple l'interview publiée dans *Sirp ja Vasar* le 3 juillet (Kaera 1964 : 6), dans laquelle ils ont tout particulièrement souligné les lacs, les forêts de pins et les nuits blanches.

À leur arrivée à Tartu, Tuulik (2026) suppose que leur premier arrêt était la section de Tartu de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, qui se trouvait au 12, rue Õpetaja. Sartre et Beauvoir y ont été accueillis notamment par Kalju Kääri, le secrétaire de la

section de Tartu, Ott Ojamaa¹⁵, professeur de littératures étrangères à l'université de Tartu et enseignant de langue française, Villem Altoa, professeur de littérature occidentale à l'université de Tartu, l'écrivain Leo Metsar, ainsi qu'Ain Kaalep, poète et traducteur, qui traduisait entre autres du français. En somme, la délégation de Tartu avait convié uniquement les personnes possédant l'*habitus* et les capitaux nécessaires pour échanger avec Sartre. À ce propos, Tuulik (2026) se rappelle une petite anecdote : Metsar aurait apporté un livre de Sartre afin d'en obtenir une dédicace. Sartre aurait naturellement accepté et aurait inscrit ce qui suit : « À Leo Metsar, une très bonne personne ! » Cette dédicace avait étonné Tuulik, qui se demandait comment quelqu'un pouvait, après à peine une heure passée avec un inconnu, conclure avec une telle assurance qu'il s'agissait d'une très bonne personne. Cependant, bien que ce souvenir de Tuulik soit intéressant, Metsar lui-même a aussi évoqué sa rencontre avec Sartre, mais sa version offrait des faits tout à fait différents. En effet, Metsar aborde cet épisode lorsque Jüri Pino (1994 : 3) lui pose, dans le cadre d'une interview pour le journal *Postimees*, la question suivante : « Quelle est la personne la plus célèbre que vous avez rencontrée ? » À cela, il répond en ces termes :

Un jour, je suis allé au café Ateen et j'ai vu Ott Ojamaa, Juhan Smuul, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir assis à une table. Ce qui était drôle, c'est que lorsqu'Ojamaa m'a présenté comme jeune écrivain, Sartre a simplement hoché la tête ; mais quand Ojamaa a ajouté que j'avais aussi écrit un roman, il s'est immédiatement levé et m'a serré la main en disant : « C'est un des nôtres ! ». (Pino 1994 : 3)

Il est tout à fait vrai que le groupe s'est rendu déjeuner au restaurant Ateen, ou plus précisément au restaurant Volga (ce dernier nom ayant été adopté durant l'ère soviétique, tandis que le nom Ateen était en usage sous la première République d'Estonie), situé, au 1, rue Kүүtri (Tuulik 2026). Cela dit, l'ordre exact des étapes de cette visite reste incertain car il n'est pas possible de déterminer si les voyageurs, à leur arrivée à Tartu, se sont d'abord rendus dans les locaux de la section de Tartu de l'Union des écrivains, au restaurant Volga, ou bien ailleurs, parce que le premier lieu que Beauvoir (1972 : 426) mentionne dans ses mémoires était un hôtel. Quoi qu'il en soit, les deux récits cités ci-

¹⁵ Ott Ojamaa (11 février 1926 – 25 novembre 1996) a étudié la philologie française à l'université de Tartu, où il a ensuite occupé un poste de professeur de littérature étrangère de 1956 à 1968. Il a également été traducteur et chercheur en littérature, publiant des articles dans la presse. (Kruus & Puhvel 2000 : 383-384)

dessus divergent considérablement, quoiqu'ils portent tous deux sur la première rencontre entre Metsar et Sartre. La question qui se pose est dès lors de savoir à quelle version accorder davantage de crédit : au souvenir de Metsar lui-même, ou au souvenir que Tuulik a conservé de cet épisode. La solution la plus juste serait probablement de ne rejeter aucune des deux versions, car aucun des deux souvenirs n'est nécessairement entièrement faux. On peut en effet supposer, du côté de Tuulik, que la personne dont il parlait n'était pas Metsar, mais un autre membre de leur délégation. En ce qui concerne Metsar, il est possible qu'il ait effectivement obtenu sa dédicace, mais qu'il ait oublié cet épisode ou choisi d'évoquer un autre moment de la visite lorsqu'il a répondu à Pino.

En analysant le souvenir de Metsar de plus près, il semble à première vue assez crédible, mais la mention du nom de Juhan Smuul soulève à nouveau des doutes. Plus précisément, ce doute trouve son origine dans les mémoires de Debora Vaarandi, qui affirme que son mari et elle avaient passé la période de la Saint-Jean en compagnie d'un groupe entièrement différent (EKM EKLA, reg. 2016/118). Cependant, la lecture des souvenirs de Vaarandi consacrés à Sartre suscite à son tour une certaine méfiance, car elle affirme que c'est Aksel Tamm qui avait accompagné les invités français à Tartu et à Pühajärve. Cette affirmation peut toutefois être réfutée avec certitude, car il existe suffisamment de faits, déjà traités, pour confirmer que c'est Ülo Tuulik, et non Tamm, qui les avait accompagnés à Tartu. En mettant de côté cette inexactitude, le souvenir de Vaarandi demeure néanmoins suffisamment solide pour remettre en question celui de Metsar. Il faut donc conclure que c'est une autre personne qui se trouvait présente à la place de Smuul, possiblement quelqu'un de la délégation susmentionnée.

Par ailleurs, s'agissant de l'ensemble de ces souvenirs, et en particulier de celui rédigé par une personne autre que le mémorialiste lui-même, on ne peut écarter le risque qu'une erreur ait été introduite déjà au cours du processus de rédaction. Ces erreurs pouvaient être aussi simples que des erreurs d'écoute, d'observation ou de mémoire, autant de failles essentiellement humaines. Dans la mesure où tous les souvenirs ici réunis se contredisent mutuellement et qu'il n'existe aucun quatrième souvenir qui permettrait de résoudre cet épisode précis, il ne reste qu'à confirmer uniquement ce qui est véritablement établi : la rencontre qui a certainement eu lieu entre Leo Metsar et Sartre.

Avec ce récit, la contribution directe d'Ülo Tuulik atteignait son point culminant et se terminait, car après avoir passé un certain temps avec les invités français à Tartu, il a pris le bus afin de rentrer à Tallinn. Son rôle principal consistait uniquement à les accompagner jusqu'à Tartu et à s'assurer qu'ils avaient été remis aux personnes suivantes, qui s'en sont occupées par la suite. À Tartu, Ott Ojamaa s'est principalement chargé d'accueillir Sartre et Beauvoir et d'assurer la traduction. (Tuulik 2026) En ce qui concerne les échanges linguistiques, Ain Kaalep a mentionné en passant qu'Andres Ehin, alors jeune diplômé, qui est devenu par la suite un poète et traducteur renommé, aurait également contribué à la traduction, ayant lui aussi une connaissance du français (Vene 2016 : 13 ; Rudi 2011). Étant donné qu'Ojamaa était professeur à l'université de Tartu, il est logique que Sartre et Beauvoir y aient également été amenés. À l'université, ils ont été accueillis par le recteur Feodor Klement, qui avait aussi quelques notions de français (RA, EAA.5311.134.31). Évoquant leur visite à Tartu, Sartre a ultérieurement exprimé une certaine tristesse de n'avoir pas pu rencontrer d'étudiants en raison des vacances universitaires, tout en soulignant l'importance et la présence marquante de l'université pour la ville (Kodumaa 1964 : 6). Il est par ailleurs probable que Sartre et Beauvoir aient aussi signé le livre d'or de l'université, même si les détails précis du déroulement de cette visite à l'université restent malheureusement inconnus (Mets 1967 : 2).

En tant que guide, Ojamaa a également laissé une empreinte dans les mémoires des Français. Beauvoir (1972 : 426) lui a donné, pour une raison inconnue, le nom « professeur B » dans ses mémoires (Tamm, s. d.). Selon elle, Ojamaa leur avait raconté qu'ils étaient les seuls Français à être venus à Tartu depuis 1945. Il leur avait fait visiter la ville, les emmenant dans la ville basse, à la cathédrale éventrée et à la bibliothèque universitaire qui s'y trouve. (Beauvoir 1972 : 426) Au-delà de tout cela, Ojamaa les a emmenés chez Anton Starkopf, au 2, rue Hurda (Beauvoir 1972 : 426 ; Tartu Linnamuuseum, s. d.). Starkopf était un sculpteur reconnu et influent qui, ayant étudié en Europe occidentale, notamment à Paris, avait développé une œuvre variée marquée par endroits par l'expressionnisme allemand (Seppet 2009). Beauvoir (1972 : 426), quant à elle, a trouvé ses sculptures « hideuses ». Indépendamment de cette appréciation subjective, elle a mentionné le livre d'or de Starkopf, dans lequel les visiteurs français ont

aussi laissé leur trace (Beauvoir 1972 : 427), bien que son emplacement actuel n'ait pas encore été déterminé.

Pour ce qui concerne l'opinion de Beauvoir sur Ojamaa lui-même, elle l'a perçu plutôt comme un moderniste morose qui parlait « d'un ton blasé et dédaigneux » (Beauvoir 1972 : 426-427). Ces mots de Beauvoir ont été commentés par les connaissances d'Ojamaa, Ain Kaalep et Ülo Tuulik, qui ont évidemment pris la défense de leur ami en disant que la Française l'avait mal compris. Selon eux, Ojamaa était en réalité un homme de bon caractère qui était naturellement un peu plus modeste, mais il connaissait bien la langue et la culture françaises. La raison principale de cette discrétion et de cette prudence naturelle tenait plutôt au fait qu'Ojamaa, tout comme Metsar, craignait que sa participation à l'armée allemande soit révélée, ce qui aurait provoqué un grand scandale à l'époque. (Tuulik 2026 ; Kaalep 1998 : 101) En revanche, l'opinion d'Ojamaa sur les invités est néanmoins plus bienveillant. Dans un texte rédigé en 1980, Ojamaa se concentre sur Sartre, et le décrit comme une personne qui a laissé, par sa timidité, une impression simple, pure et discrète (EKM EKLA, f 374, m 11 :11). Il semble que tout ce qui était lié à Tartu n'ait guère impressionné Beauvoir. Cette dissymétrie des impressions s'exprime clairement dans ses propres mots : « Dans l'ensemble, Tartou nous a peu intéressés... » (Beauvoir 1972 : 427), mais aussi dans la manière dont elle rédige ses souvenirs sur cette ville.

Dans une certaine mesure, sa remarque n'était peut-être pas sans raison : Tartu, qui d'un côté cherchait à rester une ville universitaire et culturelle, tout en étant adossée à une base militaire aérienne, rendait difficile de percevoir qu'elle pouvait être quelque chose de plus, d'autant que la guerre avait largement détruit l'atmosphère et le symbolisme qui lui étaient propres. Il est intéressant de noter que, selon le journal *Kodumaa* (1964 : 6), Sartre, en revanche, tenait des propos différents, affirmant que l'originalité des siècles passés, préservée dans cette petite ville, lui donnait un charme particulier. Ce dernier point semble être davantage une modification journalistique, car la réalité correspondait plutôt à la description de Beauvoir : Tartu était en effet, à l'époque, une ville plutôt déserte.

À la fin du programme à Tartu, et compte tenu de la période de la Saint-Jean, l'étape suivante consistait à se rendre à Pühajärve, situé à environ une heure de route de la ville

universitaire. Le choix de Pühajärve n'est pas fortuit : le lac Pühajärv et la nature qui l'entoure sont réputés pour leur beauté exceptionnelle. De plus, la région elle-même est depuis longtemps connue comme lieu de villégiature populaire (Palm 1974 : 376). De nombreux écrivains et artistes y ont également séjourné, vécu et puisé leur inspiration. Considérée depuis des siècles comme l'un des sites naturels les plus représentatifs d'Estonie, Pühajärve s'impose ainsi comme un lieu incontournable à faire découvrir aux invités. (Eilart 1974 : 379, 381)

Sartre et Beauvoir ont été accompagnés à Pühajärv par Ojamaa, qui les a ensuite confiés à un nouveau guide, Jaan Eilart, biogéographe et militant pour la protection de la nature, dont le rôle était de leur faire découvrir le lac et de les emmener faire un tour en barque (Tuulik 2026 ; Beauvoir 1972 : 427). Même s'il travaillait dans le domaine des sciences naturelles, Eilart avait pris l'habitude d'organiser des randonnées dans la nature, auxquelles participaient parfois divers écrivains, comme Juhan Smuul (Lembit 1983). Eilart a manifestement plu à Beauvoir, qui le décrit en ces termes : « bien qu'un peu trop volubile, ce nouveau guide était moins lugubre que le premier » (1972 : 427). Par ailleurs, le séjour à Pühajärve dans son ensemble semble lui avoir davantage convenu que Tartu. La description que Beauvoir (1972 : 427) fait de leur promenade en barque sur Pühajärv confère une atmosphère particulièrement poétique : « entre les petites îles secrètes sur une eau si lisse que les roseaux s'y dédoublaient. Au ciel, des avions à réaction laissaient derrière eux des sillages figés que le soleil couchant teintait de rouge. »

Après cette promenade, les Français ont été conduits sur une colline surplombant le lac pour participer à la célébration de la Saint-Jean, dont les traditions consistent principalement à jouer à des jeux, danser, manger et boire. Beauvoir (1972 : 427) décrit ainsi leur soirée de Saint-Jean :

Sur le sommet, des jeunes gens avaient dressé une tente et allumé un grand feu ; ils jouaient de l'accordéon. [...] Un jeune Estonien venu de Tallinn avec nous avait apporté de la vodka ; la bouteille a passé à la ronde ; il a dansé avec Léna au son de l'accordéon. On apercevait d'autres feux, sur d'autres collines. A nos pieds, le lac silencieux baignait dans une clarté laiteuse.

Quoique cette description rende compte de manière adéquate de la tradition de la Saint-Jean en introduisant aussi l'environnement qui lui est propre, l'attention se porte surtout

sur le passage mentionnant un jeune Estonien qui avait apporté de la vodka et dansé avec Zonina. Pourtant, il existe une contradiction entre le récit de Beauvoir et les faits déjà abordés dans ce mémoire. La question qui se pose est précisément de savoir qui est cette personne. Lorsque Beauvoir affirme que ce jeune homme était venu avec eux de Tallinn, on pourrait penser qu'il s'agissait d'Ülo Tuulik, car il était le seul Estonien à les avoir accompagnés sur la route vers Tartu, et il était effectivement jeune à l'époque. Cependant, Tuulik les a accompagnés jusqu'à Tartu seulement et ne s'est pas rendu à Pühajärve. Il pourrait alors s'agir de quelqu'un venu avec eux de Tartu ; dans ce cas, Andres Ehin serait le seul candidat de la délégation qui corresponde à la description de ce jeune homme. Mais si les invités se déplaçaient dans la même voiture que celle qui les avait amenés de Tallinn, et qu'Ojamaa les a accompagnés à Pühajärve, il n'y aurait de toute façon pas eu de place pour quelqu'un d'autre. Une autre hypothèse serait qu'il s'agissait d'un jeune homme local, même si Beauvoir souligne qu'il était venu avec eux. Dans tous les cas, on observe ici une nouvelle fois des erreurs de mémoire, possiblement accentuées par l'ambiance festive et animée de la soirée, où l'alcool était également présent. L'identité de cette personne reste malheureusement impossible à établir en l'état actuel des sources.

En ce qui concerne Sartre lors de la soirée de la Saint-Jean, Ojamaa avait raconté une anecdote à Ain Kaalep, qui, des années plus tard, a essayé de s'en souvenir et de la retranscrire dans la revue *Vikerkaar* en 1998. Selon le récit, Sartre aurait à un moment de la soirée disparu du groupe principal pour aller fraterniser avec des paysans estoniens. Kaalep suppose que leurs échanges se sont déroulés en allemand, car bon nombre de ces paysans avaient servi dans l'armée allemande pendant la guerre et croyaient que Sartre ne les aurait pas dénoncés. (Kaalep 1998 : 101) Ce récit, parfois insolite, soulève des doutes quant à sa fiabilité, d'autant qu'il a été retransmis bien après les faits. Tuulik (2026) remet d'ailleurs en question la véracité de cet incident en affirmant que c'était une « supposition arbitraire » et en avançant que les habitants à l'époque tendaient à maintenir une certaine distance à l'égard des étrangers. Cette critique est crédible, surtout si l'on considère que beaucoup redoutaient que leur engagement dans l'armée allemande soit découvert ; une simple dénonciation pouvait suffire à entraîner de graves conséquences. Cependant, dans la mesure où le groupe rassemblé autour du feu de la Saint-Jean semblait relativement divers, la possibilité d'échanges entre Sartre et les locaux ne peut être entièrement écartée.

La réponse dépend en définitive du degré de « fraternité » avec lequel ces interactions se sont déroulées.

La raison pour laquelle la visite de Tartu et de Pühajärve devait s'effectuer le même jour s'explique par le fait que Tartu était, comme il a déjà été mentionné, à l'époque soviétique, une ville fermée aux visiteurs étrangers en raison de sa base aérienne, ce qui rendait tout hébergement impossible pour ceux-ci (Aleksejev 2024). Cependant, un programme chargé concentré en une seule journée, au cours de laquelle Sartre et Beauvoir ont probablement séjourné à Pühajärve jusque tard dans la nuit, rendait logiquement impossible le retour à Tallinn ce même jour. Des sources attestent que, malgré les restrictions, Sartre et Beauvoir ont effectivement passé une nuit à Tartu : ce qui n'aurait été envisageable qu'au moyen d'une autorisation spéciale, certes difficile à obtenir, mais qui, compte tenu de la position et de l'influence de Sartre, ne relevait pas de l'exceptionnel. La preuve principale du retour du groupe pour la nuit à Tartu se trouve dans les mémoires de Beauvoir (1972 : 426), où elle mentionne l'hôtel Park. Situé au 23, rue Vallikraavi, cet hôtel était autrefois le plus réputé de Tartu, accueillant de nombreuses personnalités culturelles et autres célébrités (Kula 2015). Beauvoir (1972 : 426) le décrit comme un établissement moderne et agréable, en remarquant avec étonnement que les couloirs n'y sont pas surveillés, ce qu'elle n'avait jamais observé auparavant en Union soviétique. Ce détail s'explique peut-être par le fait qu'en réalité l'ambiance y était plus chaleureuse et conviviale qu'ailleurs, dans la mesure où il s'agissait généralement d'une clientèle habituelle et connue (Jõgi 2012).

3.2.3. Le retour à Tallinn

Après avoir profité des charmes du sud de l'Estonie et pris part aux traditions estivales estoniennes, le retour à Tallinn a vraisemblablement eu lieu dans la matinée du 25 juin, bien qu'aucune source disponible à ce jour ne permette de le confirmer avec précision. En ce qui concerne le programme qui les attendait à leur retour à Tallinn, il était tout aussi chargé et significatif que le précédent, sinon davantage. Pour la période allant du 25 au 27 juin, il est impossible de reconstituer un programme précis, seules les activités majeures auxquelles ils ont participé peuvent être identifiées. La chronologie proposée ci-dessous repose ainsi largement sur les contenus et les dates publiés dans les médias et les archives, complétés par des suppositions générales.

De retour à Tallinn, Sartre et Beauvoir ne pouvaient manquer de faire l'objet de réceptions plus officielles. Au cours de cette seconde partie du séjour, ils ont notamment été accueillis, probablement le même jour de leur retour à Tallinn, par la Société estonienne de l'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers¹⁶ (Société de l'amitié), qui collaborait étroitement avec la section de Tallinn d'Intourist, dont les locaux étaient situés dans le quartier de Kadriorg, au 39, rue Weizenbergi (RA, ERA.R-2206.1.135). La source la plus complète et la plus fiable concernant cette rencontre est un article accompagné d'une interview de Sartre, intitulé « S'entretenir avec Jean-Paul Sartre », publié le 1^{er} juillet dans le journal *Kodumaa* (1964 : 5-6). Cet hebdomadaire, paraissant chaque mercredi, était édité par la Société de l'amitié et était notamment destiné à diffuser la propagande soviétique auprès des Estoniens vivant à l'étranger (*Kodumaa* 1964 : 1, 8 ; EE 12 : 230). Par ailleurs, cette même interview a aussi été publiée l'année suivante, le 21 juillet, dans un numéro spécial en anglais (*Native Land* 1965 : 8-9) et en finnois (*Kotimaa* 1965 : 8-9). La seule différence entre ces deux articles et celui paru en Estonie réside dans les photographies. En effet, alors que l'interview publiée dans *Kodumaa* (1964 : 5-6) est

¹⁶ L'objectif de la société est d'établir et de renforcer les liens avec le public étranger et les Estoniens vivant à l'étranger, ainsi que de présenter les réalisations du peuple soviétique et d'approfondir le travail de propagande (RA, ERA.R-2206.1.135).

accompagnée d'une photographie de Sartre manifestement recadrée, les articles des numéros spéciaux sont accompagnés d'une photo complète de Sartre et de Beauvoir. Bien que ces photographies soient différentes, elles présentent néanmoins suffisamment de similitudes, notamment au niveau des vêtements, pour supposer qu'elles ont été prises au même moment et au même endroit. Selon l'article lui-même, la rencontre au sein de la Société de l'amitié avait pour but principal de présenter à Sartre et à Beauvoir différents aspects de la culture estonienne, notamment le théâtre, la musique, les arts visuels et la littérature (Kodumaa 1964 : 5). Ils ont par ailleurs été informés des activités de la Société de l'amitié, ainsi que du développement culturel et économique de l'Estonie et de son statut en tant que république de l'Union soviétique, dans une perspective plus générale (RA, ERA.R-2206.1.135). Bien que les personnes présentes lors de cette rencontre ne soient pas connues avec précision, il est très probable que le président de la Société de l'amitié, Raoul Viies, y ait également assisté.

En ce qui concerne l'interview elle-même, et comme on peut s'y attendre compte tenu de l'époque et du régime en place, elle présente des marques évidentes de réécriture. Malgré cette intervention éditoriale, le contenu de l'interview laisse percevoir un certain degré d'authenticité dans les réponses de Sartre, lesquelles correspondent dans l'ensemble à ses propres positions littéraires et philosophiques. L'interview est construite selon un format strictement structuré en questions-réponses, dans lequel les questions posées à Sartre, et à lui seul, sont largement liées aux personnages de ses œuvres ainsi qu'aux événements politiques traités dans ceux-ci. On y trouve notamment des thèmes tels que le socialisme, la guerre d'indépendance d'Algérie, la ségrégation raciale et l'antifascisme. (Kodumaa 1964 : 5-6) On remarque également une question formulée de manière particulièrement intéressante :

Un jeune écrivain émigré estonien dit dans son roman que l'écrivain n'est pas une herbe enchaînée à la terre, entre les pierres... Les préoccupations du quotidien ne concernaient pas l'écrivain, car il ne serait qu'un invité dans ce monde laborieux. Est-ce juste ? Autrement dit, quelle devrait être, selon vous, la position d'un écrivain aujourd'hui. (Kodumaa 1964 : 6)

À cela, Sartre répond que cet écrivain parle de la société bourgeoise du XIX^e siècle, laquelle ne correspond plus à la réalité. Selon lui, l'écrivain doit être au même niveau que son lecteur et refléter la véritable histoire, même s'il n'en parle pas directement (Kodumaa

1964 : 6), introduisant ainsi sa conception de l'écrivain engagé. Quant à cet « écrivain », il convient de rappeler qu'à la suite de l'occupation soviétique de l'Estonie, de nombreux écrivains ont fui vers l'Ouest, notamment en Suède et en Allemagne. Ce contexte d'exil massif rend difficile l'identification précise de ce jeune écrivain, d'autant que le roman mentionné n'est pas précisé. Il s'agit quand même de quelqu'un qui s'était déjà fait une certaine réputation, notamment aux yeux des Estoniens de l'étranger.

Sur les neuf questions posées au total, seules les trois dernières sont liées aux impressions de la visite en Estonie. La première porte sur Tartu, dont la réponse met en avant l'université et le caractère historique de la ville. La deuxième porte sur l'Estonie de manière plus générale, et la réponse souligne la célébration de l'anniversaire de Sartre, ainsi que Tallinn et le quartier de Mustamäe. La dernière invite Sartre à adresser quelques mots aux lecteurs, dont la réponse souligne qu'au cours de ces quelques jours, Sartre a appris à admirer l'Estonie, et exprime le souhait que les Estoniens vivant à l'étranger ne perdent pas le lien avec leur patrie, laissant entendre qu'ils sont certainement tristes à devoir vivre loin de chez eux. (Kodumaa 1964 : 6) C'est précisément cette dernière réponse qui révèle le plus clairement les couleurs propagandistes de l'interview et du journal. En effet, même si le journal avait informé Sartre et Beauvoir que son lectorat était composé d'Estoniens vivant à l'étranger, la seule occasion où il est fait référence à ces derniers est pour les inviter à rentrer en Estonie soviétique.

Les visiteurs avaient certainement été informés des déportations des Estoniens ainsi que de l'exode vers l'Ouest. Beauvoir (1972 : 425) mentionne d'ailleurs avoir remarqué à Tallinn de nombreuses affiches faisant référence à l'Australie et au Canada, deux destinations où de nombreux Estoniens s'étaient aussi réfugiés après la guerre. Dans le même temps, ils avaient été surpris par la manière dont les Estoniens restés à la république de l'Union parlaient de ceux qui étaient partis, soulignant que ces derniers avaient ainsi fait preuve de patriotisme (Beauvoir 1972 : 425). On peut dès lors se demander si Sartre ne souhaitait véritablement pas en savoir plus sur cette situation, ni exprimer ses propres pensées, en tenant compte des positions des Estoniens, ou si, là encore, tout est l'œuvre de la censure ou bien de Léna Zonina (Vaissié 2023 : 300). Même si ce sujet a été abordé

lors de cette rencontre, il n'est probablement pas sorti de la salle et seul ce qui a été autorisé a été consigné par écrit.

Pour enrichir la documentation sur cette rencontre à la Société de l'amitié, il convient de mentionner une photographie trouvée dans le même fonds d'archives d'Aksel Tamm (EKM EKLA, reg. 2025/55) que celle de Sartre, Beauvoir, Zonina et Tamm au parc Kadriorg (voir annexe 3). Sur cette photographie (voir annexe 5), on aperçoit Sartre et Beauvoir assis sur un canapé devant une table avec des tasses. Cette information en elle-même ne dit pas grand-chose. Cependant, comparée à la photographie (voir annexe 6) conservée aux Archives nationales estoniennes (RA, EFA.204.0.81524), prise en 1969 lors d'une rencontre avec la délégation allemande dans ces mêmes locaux de la rue Weizenbergi, elle révèle plusieurs détails similaires. Notamment, la table, les tasses ainsi que la texture du mur en arrière-plan semblent suffisamment proches sur les deux photographies pour permettre de conclure que celles-ci ont été prises à la Société de l'amitié. Il n'est certes pas possible de l'affirmer avec certitude absolue, parce qu'une décoration intérieure similaire pouvait exister ailleurs. En envisageant d'autres lieux potentiels, l'atmosphère générale de cette photographie (voir annexe 5) évoque un intérieur domestique. En tenant compte du lien avec Kadriorg établi par le fonds d'archives de Tamm ainsi que de la similarité des vêtements des invités, il est envisageable que la photographie ait été prise chez Juhan Smuul et Debora Vaarandi. Ces suppositions demeurent néanmoins invérifiables en l'état des sources disponibles.

Si Sartre et Beauvoir avaient déjà fait la connaissance de Johannes Semper lors de la première partie de leur séjour, notamment à l'occasion du dîner d'anniversaire de Sartre, le couple Semper les a accueillis désormais chez lui, dans son appartement situé sur la chaussée de Pärnu (Tamm 1998). Bien que peu de détails aient été retrouvés sur cette rencontre, Aksel Tamm (1998), qui y était présent, décrit l'ambiance comme une véritable « fête de la communication », une expression par laquelle il entend « une reconnaissance mutuelle intense entre les intellectuels d'entre-deux-guerres ». Le lien linguistique et littéraire entre Sartre et Semper était vraiment fort, de sorte que trouver des sujets de conversation ne leur posait probablement aucun problème.

Grâce aux interviews accordées à la presse, on sait également que Sartre et Beauvoir se sont rendus, à l'époque, à l'Opéra et Théâtre de ballet académique d'État de la RSS d'Estonie Estonia (aujourd'hui Théâtre National Estonia), situé au 4, avenue Estonia, pour y écouter le *Requiem* de Verdi (RA, ERA.R-1797.1.614 ; Kodumaa 1964 : 5). Dirigé par Neeme Järvi, ce concert était exclusivement destiné à marquer la fin de la saison de concerts et a été joué deux soirs de suite, les vendredi 26 et samedi 27 juin, à 19 h 30 (Kodumaa 1964 : 7 ; Õhtuleht 1964 : 4). Même si les interviews de Sartre ne révèlent pas la date exacte de cette visite, il est probable qu'ils aient assisté au concert le premier soir, le 26 juin, car le dernier jour du séjour était réservé à des activités officielles plus longues.

À la fin du séjour, le 27 juin, Sartre et Beauvoir ont participé à l'une des rencontres les plus importantes et prestigieuses de toute la visite : la rencontre organisée par l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie. Celle-ci s'est déroulée en deux parties : d'abord dans les locaux de l'Union, situés au 1, rue Harju, puis de manière plus informelle au café Tallinn, au 6, rue Harju. (Tuulik 2026) En commençant par la rencontre dans les locaux de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, il est établi que deux interviews y ont été réalisées avec Sartre : l'une pour le journal *Sirp ja Vasar*, publiée le 3 juillet (Kaera 1964 : 6), et l'autre pour l'émission de radio *Päevakaja*, diffusée le 27 juin (Pant 1964). L'interview de *Sirp ja Vasar*, intitulée « Les écrivains français en Estonie », a été menée par Ressi Kaera et commence par une présentation de Sartre et de Beauvoir. Sartre y est introduit comme représentant de la philosophie et de la littérature existentialistes, avec la mention que deux de ses pièces, *Nekrassov* et *La Putain respectueuse*, ont été jouées en Union soviétique, et qu'une traduction estonienne de son ouvrage autobiographique *Les Mots* est à paraître prochainement. (Kaera 1964 : 6) Quant à Beauvoir, Kaera (1964 : 6) la décrit comme candidate au prix Goncourt, auteure de nombreux romans, d'une autobiographie et de récits de voyage, tout en soulignant son engagement contre le colonialisme et pour le féminisme. De manière générale, Kaera (1964 : 6) présente les deux invités comme « très simples et modestes dans leur comportement, attentifs et pleins d'esprit dans la conversation. » Il convient de noter que cet article est le seul dans lequel les invités sont introduits de manière plus approfondie, ainsi que la seule interview où, outre Sartre, Beauvoir répond également aux questions.

Il est nécessaire ici de faire une courte digression au sujet du livre *Les Mots*, mentionné plus haut. Publié d'abord en 1963 dans une revue, puis en 1964 sous forme de livre, cet ouvrage a été traduit en estonien dès l'année suivante, en 1965 (Cohen-Solal 2020 ; Kodumaa 1965 : 7). Il figurait d'ailleurs au plan annuel des traductions de « Loomingu Raamatukogu¹⁷ » pour 1965 (RA, ERA.R-1765.1.344). À titre d'information, un extrait de la traduction avait déjà été publié dans le numéro de novembre 1964 de *Sirp ja Vasar* (Kask 1964 : 4). Selon Ain Kaalep (1998 : 102), la traductrice Leili-Maria Kask a pu se mettre à traduire si rapidement grâce au texte original obtenu par l'intermédiaire de Léna Zonina lors de la visite. Parallèlement, le texte du livre *Une Mort très douce* de Beauvoir, paru en 1964, a probablement été obtenu de la même manière, puisque cette œuvre a aussi paru en estonien dès 1965 (Kaalep 1998 : 102).

En revenant à l'article de *Sirp ja Vasar*, Kaera (1964 : 6) rapporte que, lors de la rencontre organisée à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, Sartre et Beauvoir ont échangé avec des écrivains, des employés de la maison d'édition et des journalistes, abordant presque exclusivement des sujets littéraires. À la question de savoir si l'Estonie était connue en France, ils ont répondu que la république fédérée y était très peu connue et que leurs propres connaissances à ce sujet étaient elles aussi jusqu'alors limitées. Quant à leurs impressions sur l'Estonie, un thème sans doute central pour leurs interlocuteurs estoniens et pour les médias locaux, les invités ont particulièrement mis en avant les sites touristiques de Tallinn et de Tartu, les paysages naturels de l'Estonie, ainsi que le concert de Verdi auquel ils avaient assisté. (Kaera 1964 : 6) Sartre et Beauvoir ont également mentionné séparément la littérature nationale, soulignant l'abondance de la littérature étrangère disponible en Estonie. Toutefois, ils regrettaient d'avoir un accès limité à la littérature estonienne, tout en exprimant l'intention de suivre de près l'évolution de la culture et de la littérature soviétiques (une intention qui, au regard de l'histoire et des revirements ultérieurs de Sartre, ne se réalisera pas). Dans cette interview, Sartre souligne qu'un écrivain doit traiter les thèmes et les événements les plus actuels de son époque, citant en exemple la guerre d'indépendance en Algérie et le mouvement anticolonialiste. Il évoque cependant le sentiment d'un manque de contact direct avec ses lecteurs, une

¹⁷ « Loomingu Raamatukogu » offre aux lecteurs estoniens des traductions d'œuvres littéraires provenant de différentes régions du monde (Loomingu Raamatukogu, s. d.).

préoccupation que Beauvoir, pour sa part, ne partage pas. Par ailleurs, Max Laosson, critique littéraire, a également soulevé quelques questions de nature philosophique, s'attardant notamment avec Sartre sur le sujet de l'individu au sein de son environnement social. (Kaera 1964 : 6) Dans son ensemble, l'article de *Sirp ja Vasar* (Kaera 1964 : 6) était mieux structuré que celui de *Kodumaa* (1964 : 5-6) ; le texte et les échanges en questions-réponses y sont intégrés et rédigés de manière naturelle. Même si l'on ne peut exclure le rôle de la censure, l'article donne l'impression d'une conversation authentique.

Lors de la rencontre à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, Sartre a aussi accordé une interview à l'émission *Päevakaja* de la chaîne de radio *Eesti Raadio*. D'une durée de quatre minutes et trente-huit secondes, cette interview, menée par le journaliste Valdo Pant via la traductrice Maarja Kask, comportait quatre questions. (Pant 1964) L'interview avait visiblement été préparée à l'avance et elle ne laissait aucune place à une conversation spontanée, c'est-à-dire que les questions étaient précises et neutres. Le contenu de ces questions reprenait en grande partie le contenu des articles et des interviews publiés dans les journaux précédemment mentionnés. L'interview elle-même s'ouvre sur une brève introduction des invités. À la première question, ce qui les avait amenés en Estonie, Sartre répond que leur visite avait été planifiée depuis Paris, principalement sur les conseils d'amis (à savoir le susmentionné Jean Cathala). (Pant 1964) À la deuxième question, s'ils étaient satisfaits de leur séjour, Sartre déclare qu'ils n'étaient pas déçus, soulignant en particulier l'architecture gothique de Tallinn des XIV^e et XV^e siècles. À la troisième question, portant sur son anniversaire, il répond qu'il avait été touché par l'hospitalité et l'amabilité des Estoniens, ajoutant que c'était la première fois qu'il fêtait son anniversaire entouré d'autant de personnes qu'il ne connaissait pas, et qui, de leur côté, ne le connaissaient pas non plus. Enfin, la dernière question, de nature philosophique, portait sur le rôle de l'écrivain à l'époque contemporaine. Sartre y adopte une position cohérente avec ses autres déclarations : la société est traversée par de nombreux mouvements et l'écrivain se doit d'y prendre part. (Pant 1964)

En somme, les questions comme les réponses de cette interview reprennent largement celles de l'interview de *Sirp ja Vasar* (Kaera 1964 : 6). Cette similitude s'explique naturellement par le fait que les deux ont été réalisées au même endroit et à peu près à la

même période. Quant à la censure, bien qu'il soit difficile d'en mesurer précisément l'influence, elle semble moins marquée ici que dans les interviews écrites, malgré le fait que l'enregistrement audio ait été réalisé avant sa diffusion. Outre l'enregistrement audio, il existe également une transcription de l'interview, mais elle ne contient que les questions et les traductions en estonien de Maarja Kask, et non l'intégralité de l'interview (RA, ERA.R-1590.8.147).

En revenant à la rencontre elle-même à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, Beauvoir (1972 : 425) rappelle que Johannes Semper les a également présentés à divers rédacteurs en chef et éditeurs. Elle remarque que les écrivains estoniens, bien que faisant partie de l'Union soviétique, avaient conservé une certaine autonomie (Beauvoir 1972 : 424). Cela signifie qu'ils avaient gardé un accès partiel à la littérature occidentale et le droit de la traduire, mais aussi une possibilité de publier davantage leurs propres œuvres. Ces « libertés » s'expliquent en grande partie par la confiance que le comité central de l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, dont Juhan Smuul et Lembit Rimmelgas étaient alors membres, entre autres, avait su gagner auprès du Parti communiste, ce qui avait permis à ce dernier d'assouplir partiellement son contrôle sur leurs activités (Kriivan 2026). Outre Ressi Kaera, Max Laosson, Valdo Pant, Maarja Kask et Johannes Semper, plusieurs autres figures estoniennes étaient probablement présentes lors de cette rencontre avec Sartre, Beauvoir et Zonina à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie. Parmi celles dont on connaît l'identité, on peut mentionner Ott Ojamaa, Leili-Maria Kask, Lembit Rimmelgas, Juhan Smuul, Aksel Tamm et Lembe Hiedel, une employée de « Loomingu Raamatukogu » (Kaera 1964 : 6). Par ailleurs, Beauvoir (1972 : 425) mentionne qu'ils avaient également rencontré un écrivain qui avait fait « plusieurs années de camp ». Ülo Tuulik (2026) n'a pas réussi à identifier cette personne à partir de l'analyse des mémoires de la Française. Il avance l'hypothèse de Jaan Kross, qui a effectivement passé plusieurs années dans un camp, mais il reste douteux que ce dernier et Sartre se soient réellement rencontrés. Bien qu'aucun autre document retrouvé à ce jour n'apporte d'informations supplémentaires sur les conversations tenues dans les locaux de l'Union des écrivains ni sur les autres participants, on peut néanmoins supposer qu'il s'agissait d'une visite à caractère officiel, au cours de laquelle des spécialistes du champ littéraire ont fait des présentations et accordé des interviews.

Toutefois, la rencontre qui a suivi, celle du bar du premier étage du café Tallinn, était beaucoup plus libre et informelle (Tuulik 2026). À ce titre, Tuulik (2026) qualifie cette rencontre de « prise de vodka solennelle ». Le café Tallinn, à l'époque l'endroit le plus prestigieux de la ville, apparaît également dans les souvenirs de Beauvoir (1972 : 424), qui le décrit comme le plus grand café de Tallinn, « spacieux, ombrés, silencieux, divisé en boxes qui contiennent chacun une grande table ronde. » Elle précise qu'« on y mange des gâteaux, on y boit du thé, du café : pas de vodka » (Beauvoir 1972 : 424). On peut quand même s'interroger sur cette dernière remarque, car si le café lui-même ne servait peut-être pas de vodka, à l'époque, aucune réunion festive ne se déroulait sans bouteille.

En ce qui concerne les personnes présentes à cette réunion, il est probable qu'il s'agissait en grande partie des mêmes qui avaient assisté également à la récente rencontre de l'Union des écrivains, à l'exception probable des journalistes. À la liste des huit personnes déjà mentionnées, Smuul, Rimmelgas, Laosson, Semper, Ojamaa, Tamm, Leili-Maria Kask, Hiedel, s'ajoutent sans doute les épouses de Smuul et de Semper, ainsi que probablement Lennart Meri (Tuulik 2026). En outre, les souvenirs de Ralf Parve (2010 : 92-93) confirment sa présence. Il se rappelle un dîner autour d'une longue table, où, selon lui, il y avait « au moins une vingtaine de personnes » et où Semper avait été placé près de Sartre (Parve 2010 : 92-93). Il a également eu l'occasion d'échanger brièvement avec Sartre, en anglais : en effet, lui et sa femme, l'écrivaine Lilli Promet, aussi présente ce soir-là, avaient publié un récit de voyage sur la France intitulé *Rencontre avec Marianne (Kohtumine Marianne'iga)*, qu'ils avaient décidé d'offrir au Français (Parve 2010 : 92-93). Il avait ajouté qu'ils avaient également mentionné Sartre dans ce livre, ce à quoi Sartre avait réagi en disant : « Vous m'avez sûrement insulté ! » (Parve 2010 : 92-93). Il s'était empressé alors de préciser qu'ils écrivaient de lui « de manière tout à fait humaine. » (Parve 2010 : 92-93) Impossible de savoir avec certitude ce qui a pu déclencher un tel mécanisme de défense chez Sartre, mais pour ne pas donner une fausse impression, il faut dire que, selon Aksel Tamm (2000), le couple Parve et Promet était composé de personnes d'une grande élégance et d'une dignité, qui appréciaient une atmosphère intellectuelle et artistique. Par ailleurs, Ülo Tuulik (2026) aborde aussi cet échange entre Parve et Sartre, évoquant que Promet avait fait traduire pour Sartre un extrait de ce livre, à l'endroit où elle décrit Paris. Outre les souvenirs de Parve et Promet, Tuulik (2026) mentionne que

Lembit Remmelgas avait aussi rapporté de petites histoires plaisantes sur la visite de Sartre et de Beauvoir, mais celles-ci n'avaient été transmises qu'oralement et ne sont malheureusement pas conservées.

Outre les personnes concernées du côté estonien déjà associées à un événement précis, les documents mentionnent également des noms qu'il n'est pas possible, faute d'informations contextuelles suffisantes, de relier avec certitude à une rencontre ou à un lieu spécifique. Il s'agit notamment de l'écrivain Uno Laht et de la traductrice du français Tatjana Hallap, qui a notamment traduit une pièce de Sartre en estonien (Sirp 2015). En outre, en analysant leur profil, tous deux semblent avoir disposé d'un capital social et culturel suffisant pour avoir effectivement rencontré Sartre et Beauvoir. En réalité, ces deux cas posent un problème particulier, qui tient moins aux personnes elles-mêmes qu'à la nature des sources, en l'occurrence Wikipédia en estonien. Plus concrètement, la même information se retrouve sur trois pages : sur la page Wikipédia de Jean-Paul Sartre (Wikipédia a, s. d.), la page Wikipédia de Simone de Beauvoir (Wikipédia b, s. d.), ainsi que la page Wikiquote de Jean-Paul Sartre (Wikiquote, s. d.). D'après les données fournies sur ces pages, Laht aurait rappelé que le couple d'écrivains avait été amené au Kuku Klubi pour un déjeuner, où Sartre lui avait laissé une impression plutôt froide. Hallap, quant à elle, se souviendrait que le couple appréciait les épiceries de village estoniennes, où Lennart Meri les aidait à choisir leurs vins. (Wikipédia a, s. d. ; Wikipédia b, s. d. ; Wikiquote, s. d.) Dans le cadre de ce mémoire, les sources originales de ces affirmations n'ont pas pu être identifiées ni vérifiées, ce qui les rend inutilisables. On ne peut en effet s'assurer que ces propos appartiennent réellement à Laht et à Hallap, ni qu'ils sont exacts. Il convient néanmoins de les mentionner, dans la mesure où ils circulent activement sur Internet tout en pouvant contenir des erreurs factuelles. Le souvenir de Laht paraît par ailleurs globalement plausible, bien qu'aucune autre source ne confirme à ce jour une visite à Kuku Klubi. Celui de Hallap, en revanche, est difficilement conciliable avec les faits déjà établis : Meri ne faisait pas le tour des épiceries de village avec le couple d'écrivains ; leurs rencontres se limitaient à Tallinn.

En revenant au dîner dans le café Tallinn, il avait ainsi été organisé pour servir à la fois de réception et de fête d'adieu pour Sartre et Beauvoir, car dès le lendemain matin, le

dimanche 28 juin, ils repartaient en train pour Leningrad (Ojamaa 1964 : 1116 ; Beauvoir 1972 : 427). Peu après la fin de la visite, Aksel Tamm avait téléphoné à l'Union des écrivains de Moscou afin de faire le point avec Zonina sur l'aspect organisationnel de la visite. Les deux parties avaient confirmé qu'elles étaient satisfaites du déroulement de la visite. (Tuulik 2026) La seule remarque que Sartre avait faite, selon Zonina, était que, à sa surprise, personne ne souhaitait vraiment discuter de philosophie avec lui (il semble qu'il pouvait ignorer que ses hôtes n'avaient pas le droit d'aborder ce sujet avec lui). Même si la visite s'était bien passée, qu'elle était relativement ouverte et décontractée et qu'elle avait en outre bénéficié d'une couverture médiatique, il semble qu'elle n'ait eu d'impact significatif direct ni sur les Estoniens ni sur la littérature estonienne. (Tuulik 2026) D'une part, cela peut s'expliquer par le soutien encore ouvert de Sartre et de Beauvoir au Parti communiste à l'époque, ce qui pouvait susciter des sentiments ambivalents chez les Estoniens. D'autre part, les écrivains estoniens, même s'ils l'avaient souhaité, n'avaient tout simplement pas la liberté, d'intégrer les vues philosophiques des Français dans leur littérature.

4. La perception

Une visite, en tant que phénomène social, ne peut avoir lieu sans qu'il s'en dégage une certaine idée générale, c'est-à-dire une perception, de la visite elle-même et des personnes qui y ont participé. Cette perception se transmet et se forge le plus souvent à travers le langage corporel, le comportement, l'apparence et le mode de communication, laissant ainsi un effet durable. Dans le cadre de la visite de Sartre et de Beauvoir en Estonie soviétique, cette perception s'est formée des deux côtés : celle des visiteurs aux yeux des Estoniens, et celle de l'Estonie aux yeux des invités.

Si la perception varie selon l'observateur et ne peut être entièrement maîtrisée, elle peut néanmoins être orientée selon les intentions de chaque partie, les médias en étant l'exemple le plus éloquent. Ce processus de formation de la perception de cette visite a été documenté et conservé de diverses manières au fil du temps, laissant des traces dans la presse, dans les mémoires individuelles ainsi que dans les archives. Plus concrètement, ces sources peuvent être regroupées en trois sphères distinctes : la sphère publique, la sphère étrangère et la sphère privée. Chacune d'elles est susceptible de forger une perception d'un point de vue différent. Il convient dès lors de les examiner plus attentivement afin de comprendre quelles perceptions ont été construites de part et d'autre.

En ce qui concerne la sphère publique, elle regroupe l'ensemble des médias estoniens de l'époque, autrement dit tout ce que le pouvoir soviétique pouvait contrôler par la censure, notamment les journaux, les revues et les émissions de radio. La visite de Sartre et de Beauvoir y a été couverte de manière plus détaillée par les journaux *Kodumaa*, *Sirp ja Vasar* et *Televisioon*, par la revue *Looming* ainsi que par l'émission de radio *Päevakaja*. Il convient de noter au passage que l'article de *Televisioon* (1964 : 1) mentionne aussi que l'émission télévisée *Aktuaalne Kaamera* avait consacré un reportage à cette visite, mais celui-ci n'a malheureusement pas été conservé. La sphère étrangère, quant à elle, inclut toute la presse en estonien destinée aux Estoniens vivant à l'étranger, à savoir *Vaba Eestlane* au Canada, *Vaba Eesti Sõna* aux États-Unis, *Eesti Häääl* en Angleterre et *Eesti Päevaleht* en Suède, des journaux dont les opinions sur les affaires estoniennes sous le

régime soviétique pouvaient être plus critiques et plus nuancées que celles des journaux publiés en Estonie. Enfin, la sphère privée regroupe les mémoires de personnes individuelles, qu'ils aient été publiés sous forme de livres ou de documents d'archives, ou encore dans les médias estoniens après le rétablissement de l'indépendance.

4.1. La perception de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir aux yeux des Estoniens

Les trois sphères identifiées ont chacune contribué à ce processus de formation de la perception, bien qu'à des degrés divers. Le rôle principal revenait naturellement à la sphère publique, à savoir aux médias, qui disposent de la plus grande influence et des capitaux nécessaires pour diffuser des informations sur la visite et sur les visiteurs, ainsi que pour attirer l'attention du public estonien à l'époque. Au total, six sources, à savoir quatre articles dans trois journaux, un article dans une revue et une interview dans une émission de radio, ont été diffusées entre juin et juillet 1964 sur cette visite. Quant à la perception de Sartre et de Beauvoir, toutes ces sources présentent à la fois des points communs et certaines différences. Le point commun le plus notable et le plus important est que ces six sources, dont les échanges portaient principalement sur la littérature, présentent Sartre et Beauvoir simplement comme « les écrivains français ». Seules celles de *Sirp ja Vasar* du 26 juin (1964 : 2), de *Kodumaa* du 1^{er} juillet (1964 : 5) et de l'émission *Päevakaja* (Pant 1964) y ajoutent l'adjectif « de renom ». Parmi les particularités, l'article de *Telesvisioon* du 6 juillet (1964 : 1) associe le terme « écrivain » uniquement à Sartre, tandis que l'article de *Sirp ja Vasar* du 3 juillet (Kaera 1964 : 6) est le seul à présenter Sartre et Beauvoir de manière plus approfondie, en mentionnant leurs œuvres et leurs contributions, et à les décrire à travers leur comportement, les qualifiant de « simples et modestes ».

Outre leur présentation par le biais de leur profession, un autre moyen par lequel les Français étaient introduits était à travers leur relation personnelle. Plus précisément, les articles de *Sirp ja Vasar* du 26 juin (1964 : 2) et de *Looming* (Ojamaa 1964 : 1116) les

mentionnent comme « un couple marié », tandis que les sources de *Televisioon* (1964 : 1) et de *Päevakaja* (Pant 1964) attribuent uniquement à Beauvoir le titre de « femme de Sartre ». Par ailleurs, quatre sources sur six ont placé, selon la tradition, le nom de Beauvoir avant celui de Sartre. Enfin, la présence de photographies des invités jointes aux articles de *Sirp ja Vasar* du 26 juin (1964 : 2), de *Televisioon* (1964 : 1) et de *Kodumaa* (1964 : 5) apporte aussi une valeur ajoutée à la formation de la perception, même si deux d'entre elles ne montrent que Sartre.

À travers ces sources de la sphère publique, il est clair que l'objectif principal de la presse était de forger une perception de Sartre et Beauvoir comme écrivains, tout en limitant dans une large mesure les informations supplémentaires à leur égard. Si l'on examine séparément la manière dont Sartre et Beauvoir ont été présentés, on ne peut toutefois s'empêcher de remarquer que Beauvoir était parfois présentée comme dépendante de Sartre. En ce qui concerne leur relation personnelle, qui était en fait une relation ouverte, deux éléments méritent d'être soulignés. D'une part, sous le régime soviétique et ses normes sociales, il n'était pas habituel d'évoquer une relation entre un homme et une femme en dehors du cadre du mariage. D'autre part, il est peu probable que les journalistes, les organisateurs et les autres personnes concernées aient eu une connaissance approfondie de la nature de leur relation. Dans tous les cas, la présentation des invités reste plutôt discrète, neutre et simple, et l'accent semble être mis avant tout sur leurs activités pendant le séjour.

Toujours dans le domaine des médias, la sphère étrangère a elle aussi façonné une perception de Sartre et de Beauvoir auprès de son lectorat. Les quatre journaux qui la composent se scindent en deux groupes selon le contenu de leurs articles. Le premier groupe comprend les articles de *Vaba Eestlane* du 22 juillet (1964 : 3) et de *Vaba Eesti Sõna* du 23 juillet (1964 : 5), qui reprennent une version abrégée d'une interview diffusée dans l'émission de radio *Päevakaja* (Pant 1964). Il faut remarquer que ces articles ne présentent que Sartre, désigné par la formule « l'écrivain français de renom J. P. Sartre », sans aucune mention de Beauvoir. Sur le plan formel, les textes sont insérés de manière compacte parmi d'autres articles et s'écartent du texte original de l'interview de radio en remplaçant systématiquement le pronom « ils » par « il », effaçant ainsi complètement

Beauvoir du récit. (*Vaba Eestlane* 1964 : 3 ; *Vaba Eesti Sõna* 1964 : 5) La seule différence notable entre les deux articles se trouve dans *Vaba Eesti Sõna* (1964 : 5), où un point d'interrogation entre parenthèses est ajouté après le nom du quartier résidentiel de Mustamäe, dans la liste des lieux visités par Sartre. Ce signe interrogatif indique probablement que ce quartier n'était pas encore établi comme un vrai quartier résidentiel.

Le second groupe contient les articles d'*Eesti Hääl* du 18 décembre (1964 : 2) et d'*Eesti Päevaleht* du 21 décembre (1964 : 1), qui reprennent le contenu de l'interview parue dans *Sirp ja Vasar* du 3 juillet (Kaera 1964 : 6). Sartre y est présenté comme un « écrivain existentialiste », en lien avec son refus du prix Nobel, ce qui explique pourquoi leur publication est intervenue environ six mois plus tard. Beauvoir, quant à elle, est mentionnée en passant comme « la compagne de Sartre et une écrivaine », même si les rédacteurs de la presse estonienne à l'étranger étaient probablement mieux informés de la nature de leur relation que leurs homologues en Estonie. (*Eesti Hääl* 1964 : 2 ; *Eesti Päevaleht* 1964 : 1) Sur le plan formel, ces articles se distinguent de ceux de *Vaba Eestlane* (1964 : 3) et *Vaba Eesti Sõna* (1964 : 5) par un format plus visible et par un emplacement plus en vue. Ils ajoutent également leurs propres remarques, notamment sur la façon dont Jean Cathala, après le changement de pouvoir, « a trouvé refuge à Moscou de manière mystérieuse » (faisant ici référence au soutien que Cathala avait apporté aux communistes et à la coopération étroite avec eux), ou encore sur le fait que *Sirp ja Vasar* (Kaera 1964 : 6) n'avait pas osé (ou plutôt, en réalité, pas eu l'autorisation) rendre compte de la discussion philosophique entre Max Laosson et Sartre (*Eesti Hääl* 1964 : 2 ; *Eesti Päevaleht* 1964 : 1).

Dans la mesure où ces journaux estoniens publiés à l'étranger reprenaient intégralement des textes parus en Estonie, la perception de Sartre s'y est également forgée principalement autour de son rôle d'écrivain. On peut toutefois observer que, contrairement à la presse parue en Estonie, le nom de Beauvoir y est encore moins souvent mentionné. Il faut également relever que, dans la moitié des articles, plus précisément dans ceux du Canada (*Vaba Eestlane* 1964 : 3) et des États-Unis (*Vaba Eesti Sõna* 1964 : 5), Sartre n'est pas désigné par son nom complet, mais seulement par ses initiales ou son prénom. Cela laisse supposer que le lectorat de ces journaux, pour qui la circulation de

l'information et son accès étaient plus libres, connaissait déjà mieux cette personnalité que le public estonien.

Enfin, en dehors des médias, il existe également les mémoires personnels de personnes concernées du côté estonien, qui, contrairement à la presse, se concentrent sur la personnalité, le comportement et l'apparence physique des invités, plutôt que sur leur identité publique. Dans la mesure où bon nombre de ces mémoires sont désormais accessibles à un public plus large, qui n'est certes pas le même que celui touché par les médias en 1964, les perceptions qu'ils véhiculent peuvent être placées sur un plan équivalent à celui de la presse. On peut même affirmer que la première manière de percevoir Sartre et Beauvoir consistait à partir de leur apparence physique, qui ne semblait pas vraiment la plus sympathique aux yeux de la plupart des écrivains estoniens, certains allant jusqu'à préférer Beauvoir. Quant au comportement des invités, ils étaient toutefois perçus comme humbles et modestes ; et bien que les mémoires se concentrent davantage sur les activités que sur les personnes, Sartre et Beauvoir étaient tout de même considérés avant tout comme des écrivains. Ce dernier point peut aussi s'expliquer par le fait que la plupart de ces mémoires ont été rédigés par des écrivains eux-mêmes, c'est-à-dire par des collègues. Par ailleurs, Debora Vaarandi (EKM EKLA, reg. 2016/118), Leo Metsar (Pino 1994 : 3) et Ülo Tuulik (2026) ont souligné dans leurs mémoires la renommée dont jouissait Sartre à cette époque.

Quant à la manière dont les écrivains estoniens percevaient, dans leurs mémoires, la relation entre Sartre et Beauvoir, celle-ci n'a pour l'essentiel pas été mise en avant. En réalité, le nom de Beauvoir n'apparaissait que rarement, et uniquement pour être mentionné en passant. Dans les rares cas où cette relation était évoquée, elle l'était de la même manière que dans la presse : la femme de Sartre. Ainsi, les écrivains estoniens ont, du moins en ce qui concerne le rôle public de Sartre et de Beauvoir, forgé une perception similaire à celle des médias. Les mémoires s'en distinguent toutefois par le fait qu'ils développent cette perception davantage sur le comportement et l'attitude des invités que sur leur statut littéraire. Dans l'ensemble, les souvenirs actuellement disponibles donnent, abstraction faite de l'apparence physique, une perception globalement positive de Sartre et de Beauvoir.

4.2. La perception de l'Estonie aux yeux de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir

Étant donné que la formation de la perception est un processus réciproque, les organisateurs estoniens, dans leur rôle d'accueil, ressentaient sans doute une pression supplémentaire pour en forger une perception favorable. Il convient de noter tout d'abord que, de même qu'il existait un filtre de censure sur la façon dont la perception de Sartre et de Beauvoir s'est forgée aux yeux des Estoniens, il existait également des filtres de propagande et d'idéologie sur la façon dont l'Estonie a été présentée à Sartre et à Beauvoir. Ainsi, leurs descriptions de la république fédérée et la perception qui en découle ne peuvent reposer que sur ce que Léna Zonina et les organisateurs estoniens ont décidé de leur montrer au cours de la visite. D'autant plus que les invités ont admis n'avoir jamais entendu parler de l'Estonie auparavant (Kaera 1964 : 6). Contrairement à la présentation de Sartre et de Beauvoir aux Estoniens, les sources permettant de se faire une idée de la manière dont ils percevaient l'Estonie sont moins nombreuses, mais de meilleure qualité. Ces sources peuvent se scinder en deux : celles du point de vue de Sartre et celles de Beauvoir. Du côté de Sartre, il existe les interviews accordées à *Kodumaa* (1964 : 5-6), à *Sirp ja Vasar* (Kaera 1964 : 6) et à *Päevakaja* (Pant 1964), potentiellement modifiées par la censure, et portant sur des questions similaires concernant l'impression laissée par l'Estonie. Du côté de Beauvoir, il existe ses mémoires, qui constituent aussi le principal point d'appui. Son récit sur l'Estonie dans *Tout compte fait* (Beauvoir 1972 : 422-427) offre à la fois un aperçu succinct mais assez précis de l'histoire de l'Estonie et de ce qui lui a semblé suffisamment remarquable pour mériter d'être consigné par écrit.

Tout d'abord, du côté de Sartre, les trois interviews qu'il a accordées reprennent globalement les mêmes positions : Sartre souligne le caractère historique et le charme architectural de Tallinn et de Tartu, en mentionnant notamment la vieille ville de Tallinn et l'université de Tartu, autant d'éléments qui correspondent précisément à ce qui leur a été présenté au cours de la visite. Il met en outre l'accent sur l'hospitalité des Estoniens, en particulier dans le contexte de son anniversaire. Cette cohérence thématique n'est pas

insignifiante : les sujets abordés sont politiquement neutres et restent compatibles avec les exigences de la censure soviétique. En définitive, Sartre se déclare globalement satisfait de sa visite. On peut toutefois se demander dans quelle mesure cette satisfaction relève d'une perception authentique ou d'un discours en partie façonné par les attentes du contexte.

Du côté de Beauvoir, elle bénéficiait non seulement d'une plus grande liberté d'expression, mais également de davantage d'espace pour décrire son environnement. Dans son récit, elle ne cherche pas à embellir la réalité ni à l'idéaliser, mais décrit les choses telles qu'elle les a perçues, laissant transparaître une certaine mélancolie, et parfois un sentiment de surprise. Ces impressions se manifestent principalement à travers la prise de conscience de l'occupation soviétique et de ses conséquences pour les Estoniens. Pour contrebalancer, Beauvoir met également en avant une forme d'occidentalité, qui s'est imposée dès leur arrivée et qui se mêlait à son tour aux traditions estoniennes préservées. À l'instar de Sartre, elle souligne par ailleurs sa fascination pour la nature estonienne et le charme historique et architectural de la capitale. En définitive, même si Beauvoir a adopté une approche plus nuancée, tandis que les impressions de Sartre restent plus superficielles, tous deux ont réduit leur perception de l'Estonie essentiellement à Tallinn, à sa vieille ville et à son architecture.

Conclusion

Après une analyse approfondie des documents disponibles à ce jour, il est possible d'affirmer que la visite de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir s'est déroulée du 20 au 28 juin 1964. Initialement planifiée par l'Union des écrivains de Moscou, elle a été organisée et réalisée du côté estonien par l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie, qui en a fait un événement purement littéraire réservé à un cercle restreint. Les principaux organisateurs estoniens étaient Aksel Tamm, Johannes Semper, Ülo Tuulik et Ott Ojamaa.

En ce qui concerne les personnes que Sartre et Beauvoir ont rencontrées durant le séjour, tous ces intellectuels estoniens possédaient certains capitaux et un certain *habitus* liés au champ littéraire. Même s'il n'est pas possible de déterminer, dans le cadre de ce travail, ni la liste ni le nombre exact des personnes présentes, ce nombre était néanmoins certainement supérieur à vingt. Par ailleurs, un bon nombre d'entre elles ont également rédigé leurs propres mémoires sur cette visite. Les plus importants et les plus détaillés sont bien sûr les mémoires de Beauvoir elle-même, mais il existe cependant, du côté estonien, les souvenirs d'Ülo Tuulik, d'Ott Ojamaa, de Johannes Semper, de Debora Vaarandi et de Ralf Parve. En outre, la visite a été couverte par la presse estonienne, notamment par les journaux *Sirp ja Vasar* et *Kodumaa*, ainsi que par l'émission de radio *Päevakaja*. Elle a également été transmise par la presse destinée aux Estoniens vivant à l'étranger. Il convient toutefois de souligner que les médias étaient alors soumis à une forte censure et à un filtre de propagande.

Après avoir analysé les sources disponibles, il est dès lors possible de reconstituer clairement le déroulement chronologique de la visite, notamment les personnes rencontrées, les lieux visités et les activités auxquelles Sartre et Beauvoir ont participé :

20 juin. Arrivée à Tallinn.

20–23 juin. Présentation des sites touristiques de Tallinn.

21 juin. Célébration de l'anniversaire de Sartre dans un bar-restaurant dans l'hôtel Tallinn.

23 juin. Rencontre chez Juhan Smuul et Debora Vaarandi.

24 juin. Voyage à Tartu, présentation des sites touristiques, célébration de la Saint-Jean à Pühajärve.

25 juin. Rencontre à la Société estonienne de l'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers.

Entre le 25 et le 27 juin. Rencontre chez les Semper.

26 juin. Concert de *Requiem* de Verdi à l'Opéra et Théâtre de ballet académique d'État de la RSS d'Estonie Estonia.

27 juin. Rencontre à l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie et au café Tallinn.

28 juin. Départ.

On peut dire que la visite s'est déroulée de manière fluide et que les organisateurs estoniens ont réussi à façonner une perception positive de l'Estonie. En effet, la perception que Sartre et Beauvoir ont développée de la république fédérée porte essentiellement sur son paysage urbain. Ils ont ainsi principalement retenu que l'Estonie méritait d'être visitée pour la beauté de son architecture historique. Cette impression reflète en partie leur opinion personnelle. Elle est toutefois aussi façonnée par le choix délibéré des organisateurs de privilégier, dans le contexte de cette visite, des sujets neutres tels que la nature, l'architecture et la littérature. Ce choix permettait ainsi d'éviter tout désaccord idéologique sur des questions politiques et philosophiques, dont la complexité dépassait le cadre des échanges habituels des écrivains estoniens. Quant à la perception de Sartre et de Beauvoir aux yeux des Estoniens, elle se construit pour l'essentiel à travers la presse. En s'appuyant sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, on peut conclure que, lors de cette visite, ils ont fonctionné comme agents au sein du champ culturel, perçus avant tout dans leur position d'écrivains, ce qui montre une fois de plus la neutralité et la prudence qui ont caractérisé l'ensemble de cette visite.

Étant donné qu'il existe encore de la documentation sur ce sujet, celle-ci pourrait servir de base à des recherches ultérieures. Il serait ainsi intéressant d'analyser les archives photographiques de Viktor Salmre conservées au Musée national estonien, qui n'ont pas

pu être abordées dans le cadre de ce mémoire. Il conviendrait également de rechercher et d'étudier les éventuelles notes de la visite de Léna Zonina, qui pourraient se trouver dans les archives de Moscou.

Bibliographie

Matériaux d'archives

Eesti Kirjandusmuuseumi (EKM) Eesti Kultuurilooline Arhiiv (EKLA)

EKM EKLA, B-89:845. Jean Paul Sartre ja Simone de Beauvoir. Sirp ja Vasar, Sirp, Kultuurileht : B fotokogu.

EKM EKLA, f 374, m 11 :11. Ott Ojamaa, Jean-Paul Sartre'it mälestades.

EKM EKLA, reg. 2025/55. Aksel Tamme fotoarhiiv.

EKM EKLA, reg. 2016/118. Debora Vaarandi arhiiv.

Rahvusarhiiv (RA)

RA, EAA.5311.134.31. Klement, Feodor Dimitre p. Isiklik toimik.

RA, EFA.289.0.63851. Prantsuse kirjanik Paul Sartre külaskäigul Tallinnas. Foto.

RA, EFA.204.0.81524. Saksa DV-Nõukogude Sõprusühingu delegatsiooni liikmed Välismaaga Sõpruse ja Kultuurisidemete Arendamise Eesti Ühingus. Foto.

RA, ERA.R-1765.1.344. ENSV Kirjanike Liit. Juhatuse koosolekute protokollid. 31. I 1964 – 29. XII 1964.

RA, ERA.R-1797.1.614. Kirjavahetus RAT "Estonia" töö organiseerimise küsimustes. 11. II 1964 – 6. I 1965.

RA, ERA.R-1590.8.147. Valdo Pandi raadioreportaazide ja -intervjuude tekste. Telesaadete stsenaariume. 10. I 1964 – 5. XII 1964.

RA, ERA.R-2206.1.135. Välismaaga Sõpruse ja Kultuurisidemete Arendamise Eesti Ühing, 1964. a tegevuse tööplaan ja 10 kuu aruanne.

- ALEKSEJEV, T. 2024. « Tartu 1988 », in *Vikerkaar*, 4-5. En ligne <https://www.vikerkaar.ee/tartu-1988/>. Consulté le 2 mai 2026.
- ATKINSON, W. 2020. « Fields and individuals : From Bourdieu to Lahire and back again », in *European Journal of Social Theory*, 24 (2), p. 195-210. Thousand Oaks : Sage Publishing. DOI : <https://doi.org/10.1177/1368431020923281>
- BEAUVOIR, S. de. 1972. *Tout compte fait*. Paris : Gallimard.
- BOURDIEU, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, P. 1986. « The forms of Capital », in Richardson, J. G. (éds.) *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, p. 214-258. New York : Greenwood Press. En ligne https://www.ucg.ac.me/skladiste/blog_49109/objava_66782/fajlovi/Bourdieu%20The%20Forms%20of%20Capital%201_.pdf. Consulté le 2 mai 2026.
- BOURDIEU, P. 1992. *Les règles de l'art*. Paris : Éditions du Seuil.
- BOURDIEU, P. 1994. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Éditions du Seuil.
- BOURDIEU, P. 2002 [1984]. *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- CHALVIN, A. 1992. « Jean Cathala ja Eesti », in *Vikerkaar*, 3, p. 68-70. En ligne <https://www.digar.ee/arhiiv/nlib-digar:124895>. Consulté le 2 mai 2026.
- CIA. 1966. « Intelligence Report. Soviet restrictions on travel by foreigners ». En ligne <https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP84-00825R000100700001-8.pdf>. Consulté le 2 mai 2026.
- COHEN-SOLAL, A. 2020. *Publication de Les Mots de Jean-Paul Sartre chez Gallimard*. France Archives. En ligne https://francearchives.gouv.fr/pages_histoire/39708. Consulté le 2 mai 2026.
- DOSSE, F. 2015. « La fabrique de l'événement historique moderne », in *Hermès, La Revue*, 71 (1), p. 58-66. DOI : <https://doi.org/10.3917/herm.071.0058>.

DUIGNAN, M. B. 2021. « Utilizing Field Theory to Examine Mega-Event-Led Development », in *Event Management*, 25 (6), p 705-720. New York : Cognizant Communication Corporation. DOI : <https://doi.org/10.3727/152599520X15894679115583>

EE 12 = *Eesti Entsüklopeedia*, tome 12, 2003. Tallinn : Eesti Entsüklopeediakirjastus.

EESTI HÄÄL. 1964. « Kui Jean-Paul Sartre käis okup. Eestis », 908/909, p. 2. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=eestihaal19641218&type=staticpdf&e=-01-1964--12-1990--et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-jean%252Dpaul+sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

EESTI PÄEVALEHT. 1964. « Sartre'i suvisest külastusest Eestisse », 296, p. 1. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=estdagbladet19641221&type=staticpdf&e=-1964-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

EILART, J. 1974. « On ainus Pühajärv », in *Eesti Loodus*, 6, p. 379-382. En ligne <https://www.digar.ee/arhiiv/et/nlib-digar:340622>. Consulté le 2 mai 2026.

FALLAIZE, E. 2009. « Introduction », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 61, p. 109-118. En ligne https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2009_num_61_1_2572. Consulté le 2 mai 2026.

FARGE, A. 2002. « Penser et définir l'événement en histoire », in *Qu'est-ce qu'un événement ?*, 38, p. 67-78. DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.1929>

FLIGSTEIN, N ; MCADAM, D. 2011. « Toward a General Theory of Strategic Action Fields », in *Sociological Theory*, 29 (1), p. 1-26. Thousand Oaks : Sage Publishing. DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1467-9558.2010.01385.x>

GALLIMARD, s. d. *Jean-Paul Sartre*. En ligne <https://www.gallimard.fr/auteurs/jean-paul-sartre>. Consulté le 2 mai 2026.

GUILHAUMOU, J. 2016. « L'incorporation de l'événement », in Luciani, I., Valérie, P. (éds.) *L'incorporation des ancêtres*, p 263-286. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence. En ligne <https://books.openedition.org/pup/27748>. Consulté le 2 mai 2026.

HILGERS, M ; MANGEZ, É. 2015. *Bourdieu's Theory of Social Fields : Concepts and Applications*. Abingdon : Routledge. DOI : 10.4324/9781315772493.

JÕGI, A. 2012. « Administraator läks vahel väga närvi », in *Tartu Postimees*. En ligne <https://tartu.postimees.ee/731520/administraator-laks-vahel-vaga-narvi>. Consulté le 2 mai 2026.

KAALEP, A. 1998. « Simone de Beauvoiri Eesti-muljete puhul », in *Vikerkaar*, 12, p. 100-102. En ligne <http://www.digar.ee/id/nlib-digar:130355>. Consulté le 2 mai 2026.

KAERA, R. 1964. « Prantsuse kirjanikud Eestis », in *Sirp ja Vasar*, 27, p. 6. En ligne. <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=sirpjavasar19640703&type=staticpdf&e=-01-1964--12-1990--et-25--51--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-jean%252Dpaul+sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

KASK, L. M. 1964. « Sartre selgitab », in *Sirp ja Vasar*, 47, p. 4. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=sirpjavasar19641120&type=staticpdf&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA----->. Consulté le 2 mai 2026.

KEEL JA KIRJANDUS. 1974. « „Keele ja Kirjanduse“ ringküsitus kirjanikele », 3, p. 162-166. En ligne <https://www.digar.ee/arhiiv/et/nlib-digar:194691>. Consulté le 2 mai 2026.

KESKÜLA, K. 2009. « Unistus inimnäolisest kapitalismist: Debora Vaarandi », in *Eesti Ekspress*. En ligne <https://ekspress.delfi.ee/artikkel/69219285/unistus-inimnaolisest-kapitalismist-debora-vaarandi>. Consulté le 2 mai 2026.

KODUMAA. 1964. « Jean-Paul Sartre'iga vestlemas », 27, p. 5-6.

KODUMAA. 1965. « Nädala raamat », 32, p. 7. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=kodumaanadalaleht19650811&type=staticpdf&e=-01-1964--12-2000--et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-jean%252Dpaul+sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

KOTIMAA. 1965. « Jean-Paul Sartre'in haastattelu », p. 8-9. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=kodumaanadalaleht19650721&type=staticpdf&e=-01->

[1964--12-1990--et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-jean%252Dpaul+sartre---
-----](#). Consulté le 2 mai 2026.

KREEGIPUU, T. 2023. « Nõukogude Eesti kirjanduselu parteiline juhtimine 1960. aastatel kirjanike liidu näitel », in *Keel ja Kirjandus*, 1-2, p. 110-127. DOI : <https://doi.org/10.54013/kk782a6>

KRIIVAN, P. 2026. « Eesti lugu. Raamatuaasta, Eesti Kirjanike Liit 1940-1991 ». Vikerraadio. Diffusé le 14 mars 2026. En ligne <https://vikerraadio.err.ee/1609954630/eesti-lugu-raamatuaasta-eesti-kirjanike-liit-1940-1991/7a596d879bf932c05f08aced77127459>. Consulté le 2 mai 2026.

KRUUS, O. 1969. *Kirjanduslik Otepää*. Tallinn : Eesti Raamat.

KRUUS, O ; PUHVEL, H. 2000. *Eesti kirjanike leksikon*. Tallinn : Eesti Raamat.

KULA, K. 2015. « Tartu vanim hotel sulgeb ukсед », in *Tartu Postimees*. En ligne <https://tartu.postimees.ee/3332011/tartu-vanim-hotell-sulgeb-ukсед>. Consulté le 2 mai 2026.

KUSLAP, K. 2015. *Hotelli Tallinn rekonstrueerimine*. Maaamet. En ligne <https://www.maaamet.ee/egf/index.php?lht=aru&id=23017>. Consulté le 2 mai 2026.

LEMBIT, L. 1983. « Jaan Eilart. 02 », in *Kirjutamata memuaare*. Eesti Raadio. Diffusé le 24 juillet 1983. En ligne <https://arhiiv.err.ee/guid/71997>. Consulté le 2 mai 2026.

LÉVY, B. H. 2000. *Le siècle de Sartre*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle.

LIIVIK, O. 2014. *Eesti NSV Ministrite Nõukogu institutsiooniline areng ja kaadrid 1940-1953*. Thèse de doctorat. Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus. En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/10366c44-1e52-4958-b48c-48685556f467/content>. Consulté le 2 mai 2026.

LOOMINGU RAAMATUKOGU, s. d. *Meist*. En ligne <https://www.loominguraamatukogu.ee/meist/>. Consulté le 2 mai 2026.

LÕHMUS, A. 2012. « Nõukogude ajal sai jaanipäevast kevadkülvi võidupüha », in *Maaleht*. En ligne : <https://maaleht.delfi.ee/artikkel/64565954/noukogude-ajal-sai-jaanipaevast-kevadkulvi-voidupuha>. Consulté le 2 mai 2026.

MERTELSMANN, O. 2014. « Sotsialism, ekspuuteerimine ja sotsiaalne ebavõrdsus », in *Sirp*. En ligne <https://www.sirp.ee/sotsialism-ekspuuteerimine-ja-sotsiaalne-ebavordsus/>. Consulté le 2 mai 2026.

METS, S. 1967. « Internatsionaalsusel on kitsamad ja laiemad piirid », in *Edasi*, 262, p. 2. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=edasi19671106&type=staticpdf&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA----->. Consulté le 2 mai 2026.

NATIVE LAND. 1965. « A talk with Jean-Paul Sartre », p. 8-9. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=kodumaanadalaleht19650721&type=staticpdf&e=-01-1964--12-1990--et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-jean%252Dpaul+sartre--->. Consulté le 2 mai 2026.

OJAMAA, O. 1964. « Simone de Beauvoir ja Jean-Paul Sartre Eestis », in *Looming*, 7, p. 1116-1117. En ligne <http://www.digar.ee/id/nlib-digar:107423>. Consulté le 2 mai 2026.

ORLOV, I. B ; POPOV, A. D. 2021. « Show All the Advantages of Socialism: Foreign Tourism in the USSR and soviet Management of Visitors' impressions », in *Russian Studies in History*, 59 (3), p. 184-225. DOI : <https://doi.org/10.1080/10611983.2021.2014746>

PALM, A. 1974. « Pühajärve, peatus üks tund! », in *Eesti Loodus*, 6, p. 375-378. En ligne <http://www.digar.ee/id/et/nlib-digar:340622>. Consulté le 2 mai 2026.

PANNAUD, Q. 2022. « La gaz tchaïka fête ses 45 ans : retour sur ce modèle mythique ! », in *Auto Plus*. En ligne <https://www.autoplus.fr/gaz/gaz-tchaika-fete-45-ans-retour-modele-mythique-566083.html>. Consulté le 2 mai 2026.

PANT, V. 1964. « Jean-Paul Sartre Tallinnas », in *Päevakaja*. Eesti Raadio. Diffusé le 27 juin 1964. En ligne <https://arhiiv.err.ee/guid/53152>. Consulté le 2 mai 2026.

PARVE, R. 2010. *Minu aeg. Kirjandusloolised vestlused*. Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus.

PILVRE, B. 2022. « Naiste emantsipatsioon Eesti NSVs ja Taanis – kaks maailma plakatite kaudu », in *Sirp*, 48, p. 17-21.

PINO, J. 1994. « Leo Metsar : minu elu ei ole kuigi kirev olnud », in *Postimees Extra*, 6, p. 2-3.

PUNANE TÄHT. 1941. « Partei algorganisatsioon », 49, p. 1. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=punanetahtviljandi19410429&type=staticpdf&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA----->. Consulté le 2 mai 2026.

PÕDER, I. 2012. « Mälumängu viienda vooru võitis turniiritabelis liidrikohta hoidev Üksnurme », in *Saku Sõnumid*, 6, p. 8.

QUÉRÉ, L. 2006. « Entre fait et sens, la dualité de l'événement », in *Réseaux*, 139 (5), p. 183-218. En ligne <https://shs.cairn.info/revue-reseaux1-2006-5-page-183?lang=fr&tab=texte-integral>. Consulté le 2 mai 2026.

QUÉRÉ, L. 2013. « Les formes de l'événement », in Ballardini, E., Pederzoli, R., Reboul-Touré, S., Tréguer-Felten, G. (éds.) *Les facettes de l'événement : des formes aux signes*. MediAzioni, 15. En ligne https://mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf. Consulté le 2 mai 2026.

REVEL, J. 2002. *Le vocabulaire de Foucault*. Paris : Éditions Ellipses.

ROSEN, B. 2003. « Põltsamaa veinid, tõmmud ja kuldsed », in *Postimees*. En ligne <https://www.postimees.ee/2028141/poltsamaa-veinid-tommud-ja-kuldsed>. Consulté le 2 mai 2026.

ROSS, J. 2014. « ENSV kultuur Hruštšovi ajal », in *Keel ja Kirjandus*, 10, p. 806-807. En ligne <https://www.keeljakirjandus.ee/ee/archives/24991>. Consulté le 2 mai 2026.

RUDI, H. 2011. « Suri luuletaja ja tõlkija Andres Ehin », in *Postimees*. En ligne <https://kultuur.postimees.ee/664666/suri-luuletaja-ja-tolkija-andres-ehin>. Consulté le 2 mai 2026.

SEMPER, J. 2013. *Päevaraamatud*. Tartu : Ilmamaa.

- SEPPET, A. 2009. « Meenutades Starkopfi », in *Sirp*. En ligne <https://www.sirp.ee/meenutades-starkopfi/>. Consulté le 2 mai 2026.
- SIRP. 2015. « Tatjana Hallap 18. II 1928 – 17. III 2015 ». En ligne <https://www.sirp.ee/tatjana-hallap-18-ii-1928-17-iii-2015/>. Consulté le 2 mai 2026.
- SIRP. 2023. « Aksel Tamm 23. XII 1931 – 15. VIII 2023 ». En ligne <https://www.sirp.ee/aksel-tamm-23-xii-1931-15-viii-2023/>. Consulté le 2 mai 2026.
- SIRP JA VASAR. 1964. « Prantsuse kirjanikud Eestis », 26, p. 2.
- SÖÖT. O. 1979. « Inturist 50-aastane », in *Kodumaa*, 15, p. 3, 8. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=d&d=kodumaanadalaleht19790411.2.7&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA----->. Consulté le 2 mai 2026.
- TAMM, A. 1998. « Johannes Semper », in *50 Portreevisandit*. Eesti Raadio. Diffusé le 14 août 1998. En ligne <https://arhiiv.err.ee/guid/89225>. Consulté le 2 mai 2026.
- TAMM, A. 2000. « Ralf Parve ja Lilli Promet », in *50 Portreevisandit*. Eesti Raadio. Diffusé le 8 septembre 2000. En ligne <https://arhiiv.err.ee/guid/41481>. Consulté le 2 mai 2026.
- TAMM, A. 2001. « Debora Vaarandi », in *50 Portreevisandit*. Eesti Raadio. Diffusé le 9 mars 2001. En ligne <https://arhiiv.err.ee/guid/89343>. Consulté le 2 mai 2026.
- TAMM, M. 1998. « Sartre ja de Beauvoir Nõukogude Eestis », in *Vikerkaar*, 10-11, p. 148-159. En ligne <http://www.digar.ee/id/nlib-digar:125149>. Consulté le 2 mai 2026.
- TAMM, M. s. d. « Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en Estonie soviétique ». France-Estonie. En ligne <https://www.france-estonie.org/jean-paul-sartre-et-simone-de-beauvoir-en-estonie-sovietique/>. Consulté le 2 mai 2026.
- TANNBERG, T. 2023. « Nõukogude aja kirjandus- ja kultuurielu », in *Keel ja Kirjandus*, 1-2, p. 3-6. DOI : <https://doi.org/10.54013/kk782a1>
- TARTU LINNAMUUSEUM, s. d. *Hurda 2 ja Anton Starkopf*. En ligne <https://muuseum.tartu.ee/tartu-linnamuuseum/meie-tartu/hurda-2-ja-anton-starkopf/>. Consulté le 2 mai 2026.

TELEVISIOON. 1964. « Meie külalisi », 27, p. 1. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=television19640706&type=staticpdf&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

TEPPER, R. 2010. *Michel Foucault : Toward a Philosophy and Politics of the Event*. London : Lambert Academic Publishing.

TUULIK, Ü. 16 janvier 2026. Interview menée par Hanna Heinmets. Tallinn : en personne.

VABA EESTI SÕNA. 1964. « Prantsuse kirjanik J. P. Sartre Tallinnas ja Tartus », 80, p. 5. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=vabaeestisona19640723&type=staticpdf&e=-----et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-----> . Consulté le 2 mai 2026.

VABA EESTLANE. 1964. « Sartre oli okupeeritud Eestis », 58, p. 3. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=vabaeestlane19640722&type=staticpdf&e=--1964-----et-25--51--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-sartre----->. Consulté le 2 mai 2026.

VABARIIGI PRESIDENDI KANTSELEI, s. d. *Lennart Meri*. En ligne <https://president.ee/et/eesti-vabariik/eesti-riigipead/440>. Consulté le 2 mai 2026.

VAHTER, T ; VEDLER, S. 2002. « Lennart Meri : Ivan Denissovitši vastuvõtt oli võimas ! », in *Eesti Ekspress*. En ligne <https://ekspress.delfi.ee/artikkel/69033161/lennart-meri-ivan-denissovitsi-vastuvott-oli-voimas>. Consulté le 2 mai 2026.

VAISSIÉ, C. 2023. *Sartre et l'URSS*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

VAN MAANEN, H. 2009. « Pierre Bourdieu's Grand Theory of the Artistic Field », in *How to Study Art Worlds : On the societal Functioning of Aesthetic Values*, p. 53-82. Amsterdam : Amsterdam University Press. En ligne <https://www.jstor.org/stable/j.ctt46n0p3.6>. Consulté le 2 mai 2026.

VAUCLARE, C. 2009. « Les événements culturels : essais de typologie », in *Culture études*, 3 (3), p. 1-8. DOI : <https://doi.org/10.3917/cule.093.0001>

VEENE, I. 2016. « Pool sajandit Ain Kaalepiga », in *Sirp*, 22, p. 12-13.

WIKIPÉDIAa, s. d. *Jean-Paul Sartre*. En ligne https://et.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre. Consulté le 2 mai 2026.

WIKIPÉDIAb, s. d. *Simone de Beauvoir*. En ligne https://et.wikipedia.org/wiki/Simone_de_Beauvoir. Consulté le 2 mai 2026.

WIKIQUOTE, s. d. *Jean-Paul Sartre*. En ligne https://et.wikiquote.org/wiki/Jean-Paul_Sartre. Consulté le 2 mai 2026.

WYNN, J. R. 2016. « On the Sociology of Occasions », in *Sociological Theory*, 34 (3), p. 276-286. DOI : <https://doi.org/10.1177/0735275116664554>

ÕHTULEHT. 1964. « Filharmonia », 150, p. 4. En ligne <https://dea.digar.ee/?a=is&oid=ohtulehtkoorberg19640626&type=staticpdf&e=-1963---1965--et-25--1--txt-txIN%7ctxTI%7ctxAU%7ctxTA-verdi+requiem>. Consulté le 2 mai 2026.

YAKEMTCHOUK, R ; HARMEL, P. 1990. « Les républiques baltes et la crise du fédéralisme soviétique », in *Studia Diplomatica*, 43 (4/6), p. 9-139, 141-315, 317-318. En ligne <https://www.jstor.org/stable/44836247>. Consulté le 2 mai 2026.

Resüme

Käesolev bakalaureusetöö „Jean-Paul Sartre'i ja Simone de Beauvoiri visiit Nõukogude Eestisse“ uurib, millised kuvandid loodi külaskäigu jooksul nii väliskülalistest eestlastele kui ka Eestist väliskülalistele. Töö analüüsib seejuures visiidi toimumise võimalikkust Nõukogude Eestis ja teeb kindlaks selle peamised korraldajad. Lisaks selgitatakse välja, kellega prantslased, Sartre ja Beauvoir, visiidi jooksul kohtusid ning millised olid külastatud paigad, määratledes muuhulgas ka ajalised piirid. Töö tugineb fragmentidest kogutud mälestustele ja meedias ilmunud artiklitele ning intervjuudele, tänu millele on võimalik luua üksikasjaline ülevaade visiidist.

Töö kaks esimest peatükki käsitlevad Pierre Bourdieu väljateooriat, pöörates erilist tähelepanu agentsusele ja kapitalidele, ning sündmuseteooriat. Lisaks analüüsitakse sündmuste korraldamise korda konkreetsemalt Nõukogude Liidu režiimis. Töö järgnevad peatükid keskenduvad visiidi kirjapanekule ja kuvandite analüüsile.

Analüüsitud materjali põhjal selgub, et külaskäik Nõukogude Eestisse toimus 20.–28. juunil 1964. aastal. Selle läbiviija oli ENSV Kirjanike Liit ning peamiste eestvedajatena tõusevad esile Aksel Tamm, Johannes Semper, Ülo Tuulik ja Ott Ojamaa. Kirjandusvaldkonna intellektuaalid tutvustasid Sartre'ile ja Beauvoirile Tallinna ning Tartu vaatamisväärsusi ja jaanipäeva tähistamise traditsioone Pühajärvel. Lisaks peeti Sartre'i sünnipäeva ning käidi külas nii kirjanikepaaril Juhan Smuulil ja Debora Vaarandil kui ka Johannes ja Aurora Semperil. Ametlikumatest koosviibimistest osaleti Välismaaga Sõpruse ja Kultuurisidemete Arendamise Eesti Ühingu ning ENSV Kirjanike Liidus. Visiiti mahtus ka ENSV Riiklikus Akadeemilises Ooperi- ja Balletiteatris „Estonia“ Verdi „Requiemi“ kuulamine.

Sujuvalt möödunud ja juba oma toimumise ajal tähelepanu pälvinud visiiti kajastati ka ajakirjanduses, täpsemalt ajalehtedes Sirp ja Vasar ning Kodumaa, samuti raadiosaates „Päevakaja“. Mälestustes on visiiti erineva põhjalikkuse ja detailsusega maininud Simone de Beauvoir, Johannes Semper, Ülo Tuulik, Ott Ojamaa, Ralf Parve ning Debora Vaarandi. Nimetatud allikatest nähtub, et väliskülalisi tutvustati eestlastele ennekõike kirjanikena.

Analüüsi põhjal saab väita, et peamiselt käsitleti teemadena kirjandust, arhitektuuri ja loodust. Need suuresti neutraalsed valdkonnad tulenesid omakorda teadlikust valikust hoiduda sotsiaalpoliitilistest ja filosoofilistest teemadest, mis oleksid kaasa toonud ideoloogilisi konflikte. Käesolevast uurimusest saab ka järeldada, et Sartre'i ja Beauvoiri loodud kuvand Eestist keskendub selle ajaloolisele arhitektuurile, rõhutades eeskätt Tallinna vanalinna, kuid olles samas mõjutatud visiidi korraldajate ja Lena Zonina poolt esitatud selektiivsest liiduvabariigi tutvustamisest.

Annexes

Annexe 1. Sources non référencées dans la bibliographie

1. Raoul Viies, « Sõprussidemed tugevnevad », *Kodumaa* nr 28, 1964.
2. Kodumaa, « Juubelikülalised », nr 12, 1965.
3. Leili-Maria Kask, « Jean-Paul Sartre », *Sirp ja Vasar* nr 26, 1965.
4. Noorte Hääl, « Sõprussidemed laienevad », nr 64, 1965.
5. Uno Palm, « Dorothy Crowfoot Hodgkin – 1964. a. Nobeli keemialaureaat », *Eesti Loodus* nr 5, 1965.
6. Aksel Tamm, *Eesti NSV Kirjanike Liidu organisatsioonilise tegevuse ülevaade*, 1966.
7. Oskar Kruus, *Kirjanduslik Otepää*, 1969.
8. Vaba Eesti Sõna, « Kuidas tekkis nimi Nuustaku », nr 28, 1975.
9. Aili Miks, « Pühajärve », *Kommunist* nr 26, 1980.
10. Leili-Maria Kask, « Jean-Paul Sartre surnud », *Looming* nr 5, 1980.
11. Aili Miks, « Ristmikul », *Kommunist* nr 140, 1981.
12. Vaapo Vaher, « Kuubal ja Eestil on ühised tähed », *Eesti Päevaleht* nr 22, 2000.
13. Virve Sarapik, Maie Kalda, Rein Veidemann, *Kohandumise märgid*, 2002.
14. Arvo Uustalu, « Arvo Uustalu : Sartre'i „Iiveldus“ kui inimese haiguslugu », *Delfi*, 2006.
15. Tõnis Kipper, « Orissaare timukad », *Saarte Hääl*, 2011.
16. Ingrid Pöder, « Mälumängu viienda vooru võitis turniiritabelis liidrikohta hoidev Üksnurme », *Saku Sõnumid* nr 6, 2012.
17. Ilmar Palli, « Kas Pühajärvelt on kultuur kadunud », *Maaleht* nr 41, 2013.
18. Kaie Nõlvak, « Hilissügis tõi taas Maakilva », *Vooremaa* nr 131, 2013.
19. Eesti Ekspress, « Kirjandusministri tõehetk », nr 39, 2014.
20. Andres Tõnisson, Taavi Pae, *Jaan Eilart. Õitse ja haljenda*, 2016.
21. Barbi Pilvre, « Naiste emantsipatsioon Eesti NSVs ja Taanis – kaks maailma plakatite kaudu », *Sirp* nr 48, 2022.

22. Konstatin Kuningas, « *Oui*, Prantsuse lugemisklubi on tõlkijale haruldane võimalus kohtuda lugejatega », *Raplamaa Sõnumid* nr 25, 2023.
23. Raivo Maripuu, « Osa 12 », *Lühhike õppetud Eesti kultuurist*, Jupiter, 2025.

Annexe 2. Photo de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Léna Zonina, Aksel Tamm dans le parc Kadriorg



(EKM EKLA, reg. 2025/55)

Annexe 3. Photo d'Aksel Tamm, Léna Zonina, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre dans le parc Kadriorg



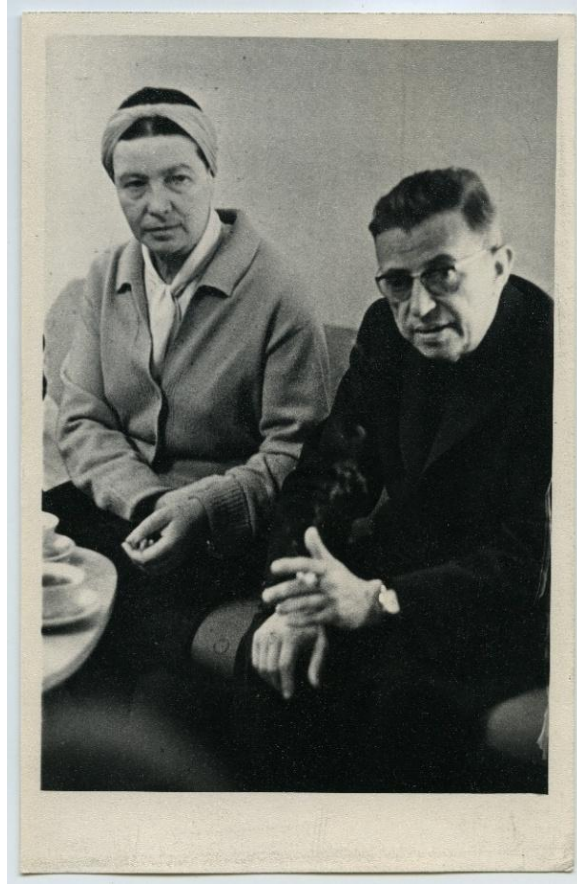
(RA, EFA.289.0.63851)

Annexe 4. Photo de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir publiée dans le journal *Sirp ja Vasar* du 26 juin



(EKM EKLA, B-89:845)

Annexe 5. Photo de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre



(EKM EKLA, reg. 2025/55)

Annexe 6. Photo d'illustration de l'intérieur de la Société estonienne de l'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers



(RA, EFA.204.0.81524)

Annotatsioon

Ce travail retrace la visite de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir en Estonie soviétique en 1964. En s'appuyant sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, la théorie des événements, les souvenirs des personnes concernées et les articles de presse, il analyse la perception de l'Estonie et celle des invités, détermine les personnes rencontrées, les lieux visités et les activités auxquelles ils ont pris part. Lors de la visite, un ton délibérément neutre a été maintenu, donnant lieu à une perception de l'Estonie fondée sur son architecture historique et à une présentation de Sartre et Beauvoir comme écrivains.

Märksõnad : Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Eesti, 1964

Lihtlitsents

Mina, Hanna Heinmets,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „La visite de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir en Estonie soviétique“, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada Tartu Ülikooli digitaalarhiivi kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile;
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Hanna Heinmets

18.05.2026